N° 19. — 10 octobre 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.



MAGASIN DE VENTE
75, rue Dareau, Paris-14e.

LA RECHERCHE DES SOURCES ET DES TRÉSORS

Henry Steimer

Lire, page 293, l'article de HENRI MAGER

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10, et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Jean de KERLECQ. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Le Mystère de Bridge-House (1)

Par NONCE CASANOVA *(suite et fin)*

Vous pensez si je demeurai ahuri! J'avais projeté d'aller, avant mon départ, à Egyptian-Hall contempler une exposition de vases de Vulci et de Canino que l'on vantait beaucoup. Je ne me sentais plus assez d'énergie pour sortir ce jour-là. Pourquoi? Je n'en savais rien. J'eusse été très embarrassé d'expliquer la raison qui me faisait éprouver cette lassitude spéciale, cet étourdissement vague dont on souffre après une commotion violente. Je jouissais d'une santé robuste, et il n'était pas possible que le radotage de cette vieille mendiante eût suffi pour me causer une émotion tellement déprimante.

Je me mis à écrire un grand nombre de lettres qu'il n'était pas du tout urgent que j'écrivisse et, à mesure que les heures passaient, les paroles de Virginia tintaient constamment à mes oreilles, augmentaient ma sensation vertigineuse : « ... *Je suis sûr qu'il lui plaira d'être près de vous, cette nuit...* » Toutefois, vers deux heures de l'après-midi, je me sentis à peu près calme et me fis apporter un repas dans ma chambre. Je me souviens qu'il était composé de mock-turtle-soup, de sauce aux huîtres, de pâté d'anguilles, de roast-beef, de withing, d'épinards, et que je l'avalai de grand appétit. Mon trouble se dissipait. J'éclatai même de rire en me souvenant des grimaces joyeuses de Virginia sur le pont de Westminster, et j'eus quelque honte de cette vague appréhension que j'attribuais à mon extrême jeunesse. Il était enfin temps d'être un homme et de le montrer. Je m'habillai et m'en allai fumer un énorme havane à la terrasse d'un coffée-house. Je demandai un journal français. On m'apporta le *Temps* et j'y lus, très ostensiblement, avec des mines réfléchies, un grave article d'économie politique auquel, entre parenthèses, je ne compris goutte. Ce qui m'agaçait (je n'étais pas très certain que mon trouble se fût entièrement évanoui!) c'est que les paroles de Virginia me revenaient continuellement à l'esprit : « *Je suis sûr qu'il lui plaira d'être près de vous cette nuit...* » C'était absurde à la fin du compte!... Comme s'il était raisonnable de se souvenir de la conversation d'une pareille folle!... Et puis quoi!... En admettant même... Est-ce que j'allais avoir peur de mon père que j'avais adoré!... Il est vrai que ce n'était pas une peur comme on peut croire... C'était autre chose... Et ce quelque chose-là, je n'aurais pas su l'expliquer, en vérité... Le trouble de tantôt revenait me brouiller les pensées... J'abandonnai la chronique du *Temps*, décidément trop hérissée de termes barbares, je trouvai exécrable le cigare que j'avais si fièrement exhibé, et revins chez moi aussi triste que si j'eusse été terrassé par une force invisible... Ce que j'y fis! Rien qui mérite d'être relaté. Je m'y abîmai en des réflexions indéfinies, j'essayai de lire sans parvenir à pénétrer le sens des phrases, cette fois très simples. La nuit vint, je me jetai tout habillé sur mon lit, mais il me fut impossible de m'endormir. Je me trouvais en pleine obscurité et, cependant, des sortes de roues lumineuses ne cessaient de tournoyer devant mes yeux. Quel mauvais génie m'avait fait rencontrer cette hideuse sorcière dont les gestes, les paroles, *l'impression*, influaient tant sur ma nervosité trop délicate? Et je tâchai de raisonner. Elle ne m'avait fait aucun mal, en somme! Elle trouvait tout naturel que mon père revînt cette nuit auprès de moi. Les fous en disent bien d'autres. Tout de même, comme cette possibilité de revoir mon père mort m'avait bouleversé! Ces sensibilités grotesques sont les dernières traces de l'enfance qui s'en va. Je ne me sentais pas troublé en pensant que je reverrais mon père, *mais en pensant qu'il était possible de songer que des puissances surnaturelles pussent évoluer, sans qu'on s'en rende compte, autour de l'ignorance absolue dans laquelle nous croyons vivre.* Or, je n'avais pas à penser ainsi puisque ces pensées n'étaient provoquées que par les étranges propos de Virginia. Il était bien préférable de dormir tranquillement. . C'étaient ces deux sales havanes qui devaient m'avoir embué les méninges... Et, comme les petits qui chantent très fort dans la nuit pour déguiser leur épouvante, je me criai sur un ton de plaisanterie ces trois mots anglais qui étaient à peu près les seuls que je connusse : « Good night, sir... » (Bonne nuit, monsieur...) Puis, tandis que je me retournais sur mon lit, pour chercher une place favorable, il me sembla entendre, tout près de moi, une respiration oppressée...

(1) Voir numero 17.

Je fus immédiatement couvert de sueur glacée, je me levai et tournai le commutateur électrique. La lumière ne me révéla rien d'anormal. Je ris beaucoup en pensant que j'avais été effrayé par ma propre respiration, et j'allais me recoucher quand ce dont je me rendis brusquement compte me heurta si violemment l'esprit que je faillis m'évanouir : *Le livre de Pascal n'était plus à sa place où j'aurais juré l'avoir remis, le matin, après que Virginia me l'eût rendu. Il se trouvait sur ma table parmi les lettres que j'avais écrites, il était ouvert, et, de temps en temps, un des feuillets tournait lentement comme sous un index invisible...*

Certainement que quelqu'un occupait mon fauteuil de travail et lisait ce livre-là...

Puisque je ne suis pas devenu fou en ce moment, il y a beaucoup de chances que je ne le devienne jamais.

A certains tiraillements des fibres jugales, je me rendais compte de la crispation de mon visage.

Tout à coup, j'eus un nouvel éclat de rire.

Comme c'était malin! La fenêtre de ma chambre était restée ouverte, et le vent qui entrait faisait tourner les feuillets.

Je refermai la fenêtre en éprouvant le soulagement que vous pensez, non sans me féliciter de pouvoir constater une cause si naturelle qui, demeurée inconnue, m'aurait fait croire à je ne sais quels éléments occultes.

Je revins en triomphateur vers le livre de Pascal que je devais avoir mis là sans m'en souvenir. Il demeurait immobile, ouvert à la page 95, et il me parut encore que ma raison allait s'effondrer quand je lus à la suite de cette pensée : « Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher », cette note au crayon bleu, en grosses lettres un peu tremblantes, *de l'écriture de mon père* : « C'est même la seule façon de philosopher d'une manière rationnelle... »

Mais je l'ignorais, cette note!... Cependant, je l'avais relu plusieurs fois, *ce* livre admirable qui, pour moi, joignait à la sublimité de son expression cette valeur ineffable d'avoir été le livre favori de mon père...

Je suis persuadé que si, en cet instant, j'eusse aperçu mes traits déformés, dans une glace, ma frayeur eût été plus grande encore... je reculai de quelques pas, je me pinçai très fort pour me persuader que je ne venais pas de m'endormir. Je vous assure que j'étais très éveillé même. Je me rappelai fort bien tout ce que j'avais

Lire, dans le prochain numéro, la suite de la SORCELLERIE PRATIQUE

fait la veille, par exemple... J'avais été au Metropolitan-baths prendre un bain à la turque... Je m'étais même présenté au n° 71, Jermyn-Street, qui est l'entrée des dames... Je voyais encore le numéro doré sur une plaque d'émail, au-dessus de la porte qui est en fer avec des rehaussements de cuivre... Un joli petit groom frisé m'avait salué d'un « welcome » (soyez le bienvenu!) gentiment railleur et conduit au n° 24 de Burny-Street par où seulement il m'était permis de passer afin de goûter les délices de mon immersion orientale... Après le bain, je commandai du plum-pudding et du stout... Je m'étais fait conduire ensuite au musée militaire de Woolwich, ce fameux military repository qui, entre parenthèses, n'est qu'une construction de mauvais goût et ne m'a paru renfermer que des objets nullement intéressants... Puis ma soirée s'était écoulée à l'Evans Music-Rooms dont le programme n'annonçait rien de goût trop britannique, ce qui me plaisait en ce temps-là car je n'avais pas, comme maintenant, un goût très vif pour la musique anglaise. Ce fut d'une musicalité très éclectique... Du tapage et quelques choses charmantes... La *Chauve-Souris* de Strauss... Le *Duo des Fiancés* de Gounod... La *Symphonie héroïque* de Beethoven... Et encore du Beethoven... L'adagio de la sonate « Quasi una fantasia »... Et, aussi, l'exquise barcarolle napolitaine :

Addio, Theresa,
Theresa, addio,
Al mio ritorno,
Ti sposerò...

Ah! non, certes! je ne dormais pas!... j'avais très froid. Cependant, je sentais qu'une fièvre ardente m'envahissait les veines... C'était curieux!... Ah! c'était bien curieux!... Oui, oui, bien curieux!... Cette note que je ne connaissais pas, cette grande note au crayon bleu le long de la marge, à cet endroit que je savais presque par cœur... Il est possible, il est bien possible que je l'aie vue sans m'en souvenir... Lentement, sur la pointe des pieds, sans faire de bruit, comme si je craignais d'attirer l'attention de *quelqu'un qui eût été assis dans le fauteuil*, je me rapprochai du livre annoté afin de relire cette note, de tâcher de m'en souvenir... *Le livre n'était plus ouvert à la page 95 et, malgré que la fenêtre fût fermée, et qu'il n'y eût plus, dans la chambre, le moindre souffle d'air, les feuillets continuaient de tourner, un à un...* Page 102, page 103, page 104, page 105... Ils s'arrêtèrent... Ah! mon Dieu! je vous jure que, tout en éprouvant ce malaise que je tâche d'exprimer, j'étais en possession de toute ma lucidité... Laissez-moi d'abord vous prier de croire que ce n'est pas un halluciné qui vous parle, mais un être parfaitement sain de corps et d'esprit, et ayant en horreur tout ce qui ne dérive pas d'une simplicité très pure... Eh bien... voici : ... page 105, au dessus de cette pensée : « L'Etre éternel est toujours, s'il est une fois... », l'action mystérieuse du « Mané, Thecel, Pharès » biblique, se reproduisait devant mon intelligence éperdue : la réflexion de Sénèque : « *Quid est Deus? Mens universi...* » (*Qu'est-ce que Dieu? L'esprit, l'âme de l'Univers*) s'inscrivait lentement... Je voyais les lettres se former... (*Toujours au crayon bleu. Je n'apercevais pas le crayon, mais celui dont je me servais n'était plus dans mon plumier.*) Par deux fois *on* dut s'y prendre pour former le point d'interrogation. Je n'osais plus faire un mouvement, mes tempes battaient, il me parut qu'un étau me serrait la gorge...



... *Un des feuillets tournait lentement.*

Il devait être assis dans mon fauteuil et s'amuser de mon saisissement...

Chose vraiment étrange : malgré les paroles de Virginia, je ne pensais pas un instant que *c'était mon père qui était là...* Du reste, je ne pensais absolument à rien... Je ne ressentais qu'une chose : *c'est que je vivais un instant surhumain...*

Mes forces m'abandonnèrent brusquement, je tombai sans connaissance... Quand je me réveillai, il était grand jour, le garçon que j'avais chargé de m'appeler à neuf heures, hurlait à ma porte un « *It has just struck nine* (Neuf heures viennent de sonner)... Je me levai, plus brisé qu'après une longue marche, la tête lourde, les reins douloureux, n'en pouvant plus... Les détails de la nuit me revinrent immédiatement à la mémoire... Mais le trouble mental s'était dissipé pendant cet évanouissement... Je m'assis dans mon fauteuil, *persuadé qu'il était absolument vide...* Puis mes idées se firent plus nettes, je savourai la douce chaleur du rayon de soleil qui venait se jouer sur ma table... Mais à cette place... à cette place... Le livre de Pascal... Tiens! c'était bien extraordinaire encore!... *Le livre de Pascal n'était plus là... Ni parmi mes autres livres...* Nulle part... Peut-être bien que Virgina ne me l'avait pas rendu, hier... Cependant... Est-ce que vraiment ces quelques paroles de sorcière avaient pu m'impressionner au point de déséquilibrer mes facultés, pour que je pusse prendre un songe pour de la réalité!... Cependant, je le répète, je n'avais pas rêvé du tout puisque les moindres détails de *cette vision* me restaient très nets, et que je me réveillais tout habillé au pied de ce fauteuil... Mais le livre annoté, où était-il?... *Cette première note que j'ignorais... cette seconde note qui avait été écrite devant moi.*

Je décidai de me rendre à Piccadilly afin d'attendre, à Saint-James's Hall, l'heure où Virginia viendrait prendre sa nourriture, du portier compatissant. J'étais de nouveau certain qu'elle avait emporté les *Pensées* par mégarde et que tous les incidents de cette nuit affreuse n'avaient été causés que par mon cerveau en fièvre, en délire, trop vivement agité par les paroles imprévues de Virginia... Puis des négations surgissaient du fond de moi-même, un véritable combat se livrait dans mes sens encore secoués... Cependant... cependant... Cette première note très logique, je l'avais donc composée étant en rêve!... Et cette seconde, une pensée de Sénèque, un philosophe que je connaissais, alors, très mal, que je n'aurais certainement pu citer de mémoire... *Ces lettres d'une écriture (Inconnue, celle-là) qui s'étaient formées devant moi...* Ah! mon Dieu!... Il me fallait arrêter mes pensées, sinon je ne répondais plus de ma raison, mes nerfs s'ébranlaient de nouveau... Toutefois, je désirais ardemment savoir, de suite, si Virginia avait emporté le livre... *De cette façon j'aurais au moins quelque certitude...*

Comme il était trop tôt, je flânai devant les somptueux magasins du Strand, je retraversai la Tamise. Un gros rassemblement se formait non loin de l'Obélisque. J'en demandai la cause; un « hunter » de restaurant qui parlait couramment le français me répondit :

— Oh! ce n'est rien... C'est une nommée Virginia, une vieille

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro " Le Tarot de la Reine ", de Mme de Maguelone

folle que les policemen veulent emmener à l'asile de Hastings, et qui se débat... Jusqu'à présent, elle se contentait d'affirmer qu'elle faisait descendre les morts auprès de ceux qui les ont pleurés... Mais, depuis hier, elle a la prétention de les faire écrire comme des individus vivants, et elle rentre chez tous les papetiers où elle vole des crayons bleus...

J'eus la force de balbutier en m'efforçant de ricaner :

— Des crayons bleus!... Et pourquoi des crayons bleus plutôt que d'autres ?...

— Parce qu'elle dit qu'une « voix » est venue lui apprendre que les crayons bleus étaient les seuls dont les « esprits » pouvaient se servir sur la terre, à cause qu'ils sont de la couleur de l'infini... Ces pauvres fous!... Ils ont leurs idées à eux, qu'est-ce que vous voulez!...

NONCE CASANOVA.

Mes Glanes au pays d'Occultisme

Par FABIUS DE CHAMPVILLE

Dans nos dernières chroniques nous avions jugé de haut; fait en quelque sorte l'aperçu philosophique de la science merveilleuse que l'on a coutume de voiler sous le nom d'occultisme.

Dans le travail que nous commençons, c'est surtout aux détails que nous nous arrêterons.

Nous exposerons des faits, raconterons nos expériences, dirons nos déboires et nos réussites, mais éviterons, autant que possible, la dissertation théorique trop souvent fastidieuse.

Ce ne sera pas un résumé de nos mémoires de magnétiste, mais le récit des phénomènes vérifiés au cours de nos études, qui se continuent toujours, dans un domaine que le bon public et nombre de savants se plaisent à qualifier de mystérieux.

On en jugera de reste. Ce que nous sollicitons de nos aimables lectrices et lecteurs, c'est quelque bienveillance pour ces causeries familières d'où nous voulons bannir toute pédagogie. Ce sont historiettes de faits vécus, d'expériences faites, d'essais tentés, de séances auxquelles il nous fut donné d'assister, contées au courant de la plume, c'est à dire dégagées de tout souci littéraire.

Reprenant la phrase du vieil écrivain, nous pouvons redire après lui : « J'étais là, telle chose m'advint. »

Donc, sans plus de préambule, commençons.

. . . .

Au fond d'une maison modernisée, aux murs épais, restaurée sur les ruines d'un vieux chateau-fort, nous avons, il y a plus de vingt ans, passé de bien longues heures à feuilleter de vieux bouquins.

Le grenier en était plein. Et ce que les souris et les rats, heureusement décimés par les ducs et les chouettes, avaient bien voulu laisser à peu près intact, nous nous acharnions à le lire. Lire est un peu osé, c'est déchiffrer qu'il faudrait dire, car en vieux français, les textes nous offraient, tout comme ceux en latin, d'assez sérieuses difficultés.

Et là, dans des pages où la théologie luttait contre de sataniques exposés, naissait peu à peu, à nos yeux et à notre esprit, l'idée d'une force immanente.

Succubes et incubes, daïmons et archanges, sorciers, devins, mages, philtres, envoûtements, étaient des mots que nul dictionnaire n'expliquait alors à notre gré.

Et nous rêvions.

Pourtant, un jour que notre main pendait, un des chats familiers vint à se frotter près des pieds de notre fauteuil. Il passait et repassait sous nos doigts allongés, et, phénomène qui nous surprit à l'époque, il semblait que sous ce léger et imperceptible effleurage ses poils devinssent raides et hérissés.

Ce phénomène se présenta plusieurs fois et nous le considérions comme l'une des phases du contentement chez le jeune félin, comme l'accompagnement tout simple du ron-ron béat que font entendre les chats alors qu'on les caresse.

Ce n'est que par la suite que nous apprîmes que le hérissement du chat n'était que la conséquence d'une magnétisation par les pointes.

Aussi il nous fut donné de magnétiser la même année, à plusieurs reprises, une très belle chatte; le phénomène se produisait très nettement et si on employait la fixité du regard, bien vite on voyait la pauvre bête s'agiter, s'exaspérer, cracher et se disposer à se jeter en avant.

De la lecture de tous les vieux grimoires, provenant de bibliothèques qui avaient appartenu à la branche marquisale des de Launay, aux Boucher d'Argis, aux Lelièvre de Champville, au baron Jean de Coulomes, et qu'évêques, chanoines, magistrats, docteurs et navigateurs de la famille avaient renforcé encore, nous avions tiré une foule de théories plus folles les unes que les autres. La science s'y mélangeait avec l'empirisme le plus stupéfiant, les principes d'Aristote voisinaient avec les découvertes de Paracelse, et, en sarabande de rêve, Galilée, après Archimède, Pline l'ancien, Newton après Pythagore, Apollonius de Tyane, Simon le Magicien, Van Helmont, Maxwell, le Grand Albert, Merlin, Nostradamus, Alexandre lui-même et aussi les sorciers royaux ou les sataniques empoisonneurs de Catherine de Médicis défilaient, figures imprécises mais terribles, effrayantes en leurs gestes, en leurs actes, en leurs désirs.

L'âge des études nous ayant forcé de quitter la Normandie, nous n'y retournions que deux ou trois fois l'an et nous y revenions tout heureux de nous retrouver dans ce milieu poussiéreux mais si réellement empoignant.

Nous étions donc tout à fait préparé par les admirables soirées passées en tête-à-tête avec les vieux savants dont l'âme palpitait en ces volumes vétustes, pour suivre la voie de recherches attirantes et presque défendues.

Le souvenir des belles nuits d'été, alors que la nature semble, sous un dais d'azur piqué de milliers d'yeux animés et scintillants, assoupie comme à regret, nous reste inaltérablement dans l'esprit.

Tout au fond du parc, les grands arbres formaient un rideau sombre qui gagnait à droite et à gauche la maison et sur lequel allaient mourir les rayons de notre lampe, les nuits sans lune. Et dans un silence à peine troublé par des susurrements d'insectes amoureux, le cri si triste de la chouette jetait une note d'effroi. Alors, maintes fois, nos visions prenaient des formes, nos évocations semblaient s'incarner et, dans une chevauchée impressionnante, passaient les grands maîtres des sciences endormies, les superbes thaumaturges d'autrefois, les fées et enchanteresses, les vestales et les druidesses.

C'était comme un froid qui se glissait le long de notre colonne vertébrale pendant que le sang affluait violemment au cerveau, y amenant une fièvre prophétique.

En cet état, nous avions la prévision de faits tellement claire et nette, qu'il nous était impossible de démêler le jour où ils se produisaient, si notre vision anticipée était le résultat d'un raisonnement rigoureusement mathématique ou d'un don très réel de voyance.

A un mois de distance des accidents, des sinistres que rien n'avait pu laisser craindre, étaient entrevus. Mieux, nous eûmes souvent, au cours de nos voyages dans la Méditerranée et dans les colonies, dans nos pérégrinations sur le vieux continent, comme des reconnaissances de sites et d'endroits très minutieusement gravés en notre mémoire.

Il n'y a pas d'autre explication possible que celle que peut fournir le vagabondage d'une partie de notre personne, parcourant, pendant notre sommeil corporel, les espaces de notre planète. Une autre explication de l'impression figée dans nos neurones, peut être empruntée à la croyance en des vies antérieures, la mort n'étant pour l'âme qu'un changement de corps comparable à ce qui se passe pour une coquette qui change de costume.

A notre rentrée à Paris, nous complétions les travaux ébauchés dans la solitude, et bien souvent le cours du célèbre aliéniste, Legrand du Saulle, nous fut le point de départ de recherches heureuses. Les leçons à la Salpêtrière étaient remplies d'imprévu et ses allusions à la Physiognomonie, à la Phrénologie, à la Graphologie et autres sciences non officielles étaient pour nous plaire,

Prochainement : COMMENT ON DEVIENT FAKIR, par ARNOULD GALOPIN

nos lectures campagnardes nous ayant justement préparé à les mieux comprendre.

Mais ce qui attirait notre esprit plus que tout le reste, c'était l'emploi de la volonté sur d'autres êtres.

Nous avions certainement mis des animaux en des états de nervosisme exagéré. Cela donnait parfois lieu à des scènes baroques. Un chien magnétisé, comme le chat, offre une apparence typique. Les poils sont hérissés, les yeux vacillants comme ceux d'un homme ivre. Cela rappelle, à s'y méprendre, l'expérience d'un pauvre félin qu'on aurait, avec l'aide de la machine électrique, chargé d'électricité. Une différence existe pourtant en magnétisme appliqué. On ne tire pas d'étincelles, comme lorsqu'il s'agit d'électricité statique, des poils si bien dressés de la bonne créature.

Nous poursuivions rarement les recherches sur les animaux, parce que trop souvent, la bête, chat ou chien, devenait agressive. Il y a un état, surtout lorsque l'on emploie en même temps que les passes, la fascination, qui est semblable aux légères crises d'épilepsie chez les enfants.

Cela débute par une sorte de révolte : le chien montre ses dents et semble vouloir mordre, le chat s'étire, crache un peu et étend largement sa patte aux griffes aiguës.

En somme, il apparaît que ce genre d'amusement est plutôt désagréable aux animaux sur lesquels on essaie de le pratiquer.

Par contre, sur les gallinacés, il est extrêmement facile et les résultats sont prodigieux. Nous y reviendrons au courant de nos glanes.

Plein de fougue, nous cherchions toutes les occasions de vérifier la force fluidique que la nature avait développée chez nous d'une manière particulière.

Mais nous ne connaissions que très vaguement les procédés employés par les magnétiseurs et les hypnotiseurs.

Nous faisions à ce moment notre droit et notre médecine — excusez du peu! — ce qui, en bon français, veut dire que nous étions étudiants dans ces deux branches sans être bien fixé sur laquelle nous jetterions notre dévolu.

De plus, il fallait vivre, car si nous avions une famille charmante, nous aimions peu frapper à la caisse maternelle. Cela se comprend : une maman, une grande maman et deux sœurs, c'était plutôt à nous qu'incombait le rôle de chef de famille. Imbu de cette idée, nous cherchions tous les moyens honnêtes de gagner au moins notre propre existence.

Et nous avions eu la chance de trouver une série de collaborations dans les journaux, plus des articles d'encyclopédie.

Donc, rédacteur scientifique au journal l'*Opinion*, où nous cumulions, ayant le courrier des sociétés lyriques et dramatiques, nous fûmes désigné un jour à aller assister à une séance d'inauguration que donnait un M. H. Durville, boulevard Voltaire.

Nous y allâmes. Là, il nous fut donné d'assister à une très claire et très intéressante démonstration de la polarité humaine.

Le sujet, une madame Berthe, était un véritable bijou sensitif et toutes les expériences faites laissèrent un certain nombre de présents — tous gens de siences ou de lettres en renom — incrédules, pendant que beaucoup étaient stupéfiés.

C'est qu'alors le fluide magnétique (1883) était discuté, nié avec véhémence. On appliquait facilement l'épithète de charlatan, à tout nom de chercheur empoigné par cette découverte, subjugué par la puissance de l'être sur l'être que révélaient des expériences faites dans des cénacles fermés.

La gloire et la notoriété du baron du Potet avaient bien fixé l'attention sur les phénomènes extraordinaires que l'on obtenait dans des séances de travail et d'observation, mais il était de bon goût de simuler l'incrédulité.

(A suivre). **G. Fabius de Champville.**

LA RECHERCHE DES SOURCES ET DES TRÉSORS

Le Pendule des Sourciers et des Prospecteurs

Par HENRI MAGER

Le Pendule des Sourciers et des Prospecteurs est-il capable de fournir des indications sur la présence dans le sol de masses métalliques, de gîtes minéraux ou de cours d'eau profonds? Capable de partir en rotation lorsqu'il est porté au-dessus d'une masse métallique?

Prenez un fil, attachez à son extrémité pour le tendre un corps quelconque, vous aurez en main un Pendule explorateur : portez ce système pendulaire au-dessus de certains corps, en le tenant entre le pouce, l'index et le médius; si vous êtes sensitif, — mais dans ce cas seulement — il entrera en rotation et révélera par son mouvement la proximité de corps radiant.

La plupart des sensitifs, qui se servent du Pendule explorateur, ne connaissent que son mouvement de rotation, et si Reichenbach revenait pour leur dire que le Pendule ne doit jamais avoir un mouvement rotatoire, ils se refuseraient à croire les affirmations du savant châtelain de Reisenberg, dont cependant les études sur les Radiations et le Pendule font autorité.

Pour étudier le Pendule et ses mouvements le baron de Reichenbach se servit d'un dispositif imaginé par un ingénieur anglais, Rutter, c'est-à-dire d'un fil, tendu par un morceau de résine de la grosseur d'une noix, et dont la partie supérieure était enroulée sur une tige de bois horizontale, placée dans le goulot d'une large cloche de verre. Si sur la tige de bois et les tours du fil l'un des sujets sensitifs de Reichenbach posait sa main, le pendule se mettait régulièrement en mouvement; lorsqu'il retirait sa main, le pendule s'arrêtait. Rendant compte de ces expériences à l'Académie des Sciences de Vienne, Reichenbach disait : « L'immobilité obtenue, si l'on impose les quatre doigts de la main droite, on obtiendra toujours, pourvu que ne vienne s'y mêler aucune cause de perturbations, des oscillations rectilignes et seulement rectilignes du pendule, et toujours perpendiculairement à la face antérieure du corps sensitif : jamais de mouvements transversaux d'un côté à l'autre du sensitif, bien moins encore de mouvements rotatoires directs. » Plus loin, il explique cependant la cause des mouvements rotatoires, qui sont si fréquents : « Tant que je me servis d'un appareil simplement disposé dans la chambre, le moindre ébranlement, dès qu'il se communiquait à l'appareil, dissociait, pour ainsi dire, les impressions motrices du Pendule; l'influence des doigts se faisait sentir en ligne droite, celle de la secousse extérieure arrivait de côté; les deux forces agissaient en même temps sur le Pendule en mouvement, et l'on n'avait plus une résultante rectiligne; mais le mouvement dégénérait en rotation irrégulière vers la droite, si la secousse venait de gauche et inversement. Le même cas se présentait lorsque l'expérimentateur n'avait pas attendu, avant de commencer une expérience, que le pendule fût au repos complet, ce qui, dans le dispositif de Rutter, réclame souvent beaucoup de patience. Si le sens du mouvement restant n'était pas en concordance parfaite avec l'impulsion nouvelle, le pendule en venait à la rotation. Dès que j'eus installé solidement mon appareil sur le soubassement d'un mur, les déviations circulaires disparurent presque complètement. Toutes les rotations, sans exception, prouvent donc l'existence d'une cause perturbatrice; et jamais d'une impulsion simple et régulière, je n'ai vu sortir une rotation permanente. »



Le pendule, tenu par un sensitif au-dessus d'un corps radiant, entre en rotation.

Dans la suite de sa Conférence, Reichenbach montre qu'il a étudié sous tous les aspects le problème du Pendule. Il indique les causes de perturbation; un rhume de cerveau ou de poitrine, une indisposition, une fatigue, des ennuis, peuvent paralyser les facultés d'un sensitif; l'éloignement de l'observateur, s'il a le bras tendu, fait décroître l'amplitude des

Lire, dans le prochain numéro, la suite du SPIRITISME ET L'ENFANT

oscillations; la présence d'aides ou d'assistants fait dévier le mouvement rectiligne et lui donne une forme elliptique; l'après-midi et le soir l'amplitude est plus faible que vers midi; le pouce, loin d'accroître l'action des quatre autres doigts, ne fait que l'affaiblir; les doigts de la main gauche ont une action moindre que les doigts de la main droite.

A ceux qui veulent faire des expériences sur le Pendule Reichenbach recommande de se débarrasser de leurs chaînes de montre et de leurs montres, de leurs bracelets, épingles de corsage, broches, boucles d'oreille, bagues, montures de peignes, épingles à cheveux, boucles de jarretières, boucles de pantalon, couteaux de poche, garnitures de portefeuille, monnaie de tout genre, épingles, ainsi que des boutons en métal et des clous des chaussures: « Si l'on n'applique pas strictement toutes ces mesures de précaution, conclut-il, toute expérience sur le pendule reste, comme on peut s'en convaincre, nulle et non avenue. »

Les métaux, tous les métaux et quantité d'autres corps, même à l'état infinitésimal, ont en effet une action puissante sur le Pendule.

Si l'on en croit Reichenbach, qui étudia si consciencieusement l'Od, cette radiation qu'émettent les aimants, les cristaux, les végétaux et les animaux, l'Od des sensitifs est la cause du mouvement du Pendule : « L'Od a trouvé dans le Pendule un instrument nouveau à l'aide duquel la faculté qu'on lui avait longtemps présentée, de pouvoir faire naître le mouvement, s'est vue divulguée, mise en lumière.»

Les métaux placés sous le Pendule n'auraient aucune action sur lui : ils ne viendraient ni amplifier, ni diminuer les oscillations créées par l'Od, qui se dégage des mains de l'expérimentateur : « Mes pendules sont en résine, en cire à cacheter, en cire, en plomb : au-dessous d'eux et à deux lignes de distance, je plaçais des plaques métalliques de trois à quatre pouces carrés : fer, cuivre, zinc, antimoine, cadmium, plomb, étain, palladium, iridium, mercure, argent, or. Tous ces métaux n'exerçaient pas la moindre influence sur le Pendule, qui persistait à décrire ses oscillations, tout au plus légèrement affaiblies perpendiculairement à la face antérieure du sensitif : la limaille de fer et le mercure étaient absolument sans action. Je fis suivre ces essais d'autres expériences sur des composés métalliques obtenus soit par action chimique comme le laiton, soit par action mécanique, comme ma montre en argent; le pendule continua, sans modification, ses oscillations en ligne droite. Je remplaçai les corps positifs par des corps négatifs, et je mis sous le pendule du tellure, du sélénium et du soufre. Sans se préoccuper en rien de ces corps, qu'on plaçait sous lui, le Pendule sollicité par les quatre doigts d'une main droite, persévéra dans son mouvement, et ce mouvement était si déterminé, qu'après avoir déplacé l'opérateur de la station nord pour le mettre soit à l'est, soit au sud-est ou au nord-ouest de l'appareil, je vis les oscillations, sans se laisser en rien détourner de leur direction rectiligne, décrire constamment la perpendiculaire à la face antérieure du sensitif, quelle que fût la position relative de celui-ci. »

Reichenbach reconnaît, il est vrai, que les métaux peuvent avoir une action sur le Pendule; selon lui, ce n'est pas lorsqu'ils sont placés sous le Pendule, mais lorsque l'observateur les prend dans sa main gauche libre: dans ce cas, certains corps, comme l'alun, augmentent l'amplitude des oscillations, d'autres la diminuent, comme le cristal de roche, l'oxyde de zinc, le sulfure de calcium; enfin certains corps métalliques, tels l'or, l'argent, le cuivre, le nickel, l'étain, le fer, amènent l'immobilité complète du Pendule.

Autre constatation. Si l'observateur, sans prendre le corps dans sa main gauche, approche simplement la main de ce corps, l'influence des corps se fait sentir; s'il étend la main au-dessus d'un bâton de soufre, d'arsenic métallique, de graphite, de charbon commun de bois, ces corps accroissent plus ou moins l'amplitude des oscillations; s'il rapproche sa main d'un morceau de zinc, d'étain, ou de cuivre, les oscillations du pendule diminuent, s'affaiblissent et cessent au bout de quelques minutes.

Il importe assez peu aux fervents du Pendule, qui ne travaillent pas dans l'isolement d'un château autrichien, et qui opèrent au milieu de la campagne, que les métaux agissent sur le Pendule parce qu'ils sont à proximité de la main de l'opérateur, et sous ses pieds, ou parce qu'ils sont sous le Pendule de l'opérateur. La grosse question est de savoir :

1° Si les métaux et certains autres corps, au lieu d'avoir une action d'arrêt comme dit Reichenbach, ont une action de mouvement, mouvement qui, par suite de causes, si l'on veut, perturbatrices, serait rotatoire ;

2° Si certains métaux produisent une rotation dans le sens des aiguilles d'une montre et certains autres une rotation opposée.



Le pendule demeure immobile, même entre les mains d'un sensitif, lorsqu'il n'est pas exactement au-dessus d'un corps radiant.

M. A. Bué, qui renouvela, en 1886, toutes les expériences faites avant lui, reconnut :

1° Que les métaux et certains autres corps n'ont pas une action d'arrêt, mais une action de mouvement;

2° Que le mouvement produit par certains corps consiste en oscillations, mais aussi que le mouvement produit par d'autres corps est nettement rotatoire, que les rotations s'effectuent en présence de certains corps dans le sens des aiguilles d'une montre et en présence de certains autres dans le sens opposé.

Provoquent un mouvement de rotation dans le sens des aiguilles d'une montre : le Pôle Nord de l'aimant, l'or, le cuivre, l'arsenic, le mercure, le magnésium, l'antimoine, le lithium.

Provoquent un mouvement de rotation dans le sens inverse du mouvement des aiguilles, le Pôle Sud de l'aimant, l'argent, le bismuth.

Les corps qui se comportent comme le Pôle Nord de l'aimant sont dits positifs (+) ; et ceux qui se comportent comme le Pôle Sud sont dit négatifs (—). Si entre les mains de tous les expérimentateurs, le Pendule, placé au-dessus d'un même métal, eut tourné toujours dans le même sens, personne ne douterait de ses propriétés.

Il ne tourne malheureusement pas toujours dans le même sens : le cuivre est + selon le sens de la rotation, dit Bué; il est —, dit Fortis, que vient appuyer Gerboin; l'arsenic est +, dit Bué; il est —, dit Fortis, qui cette fois n'est plus de l'avis de Gerboin ; le bismuth est —, dit Bué, il est + selon Gerboin; quant à l'argent, Bué, Fortis et Gerboin le déclarent tous trois —, mais Durville, Dècle, Charazain le reconnaissent, par d'autres procédés d'investigation, comme +.

Que faut-il conclure de ces contradictions? Il semble que les expérimentateurs, qui se sont succédé depuis un siècle, ne se sont pas mis dans les mêmes conditions pour opérer : ils n'ont pas prêté une suffisante attention à la nature du corps pendulaire et du fil qu'ils employaient.

Le problème reste à résoudre; je demande aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* — ou du moins à ceux d'entre eux qui sont sensitifs — de travailler avec moi pour le solutionner.

Je leur propose — à tous — de choisir un même pendule, qui consistera en un fil à plomb d'architecte, tout en cuivre : l'article se trouve dans presque tous les bazars et chez les quincailliers.

Ils prendront la chaînette de cuivre entre le pouce, l'index et le médius gauche, et après avoir pris les mesures de précaution indiquées par Reichenbach, ils la porteront au-dessus de tous les corps à observer, notamment sur les deux pôles d'un barreau aimanté, sur des monnaies d'or et d'argent, sur des petites masses de cuivre, de zinc, d'étain, de plomb, de soufre, de fer, d'acier, de nickel, d'aluminium, puis sur du verre, de la faïence, de l'ardoise, du marbre, du bois, du cuir, du carton, des tissus de coton, de lin, de laine, de soie.

Ils noteront le sens de la rotation obtenue au-dessus de chacun de ces corps : ils auront soin de mettre la pointe conique en cuivre (le chapeau ayant été dévissé et ôté) bien au-dessus des corps, car le pendule placé en dehors de la verticale demeurerait immobile.

Pour contrôler leurs premières constatations, ils recommenceront toutes les expériences en masquant le corps observé, afin de ne pouvoir être influencés par la pensée des résultats précédents : cette recommandation a une importance qu'il ne faudrait pas méconnaître.

Lorsque les corps auront été classés en quatre séries : ceux qui créent invariablement des mouvements de rotation dans le sens du mouvement des aiguilles d'une montre, ceux qui créent des mouvements inverses de rotation, ceux qui sont capricieux et ceux qui n'agissent pas sur le pendule, alors des études d'ordre secondaire seront abordées.

Nos expérimentateurs étudieront : 1° l'action des différents doigts accouplés et la meilleure façon de tenir la chaîne du pendule pour obtenir les plus larges et les plus rapides rotations; 2° l'action comparée de la main gauche et de la main droite, le pendule étant tenu d'abord par l'une, puis par l'autre, ensuite par les deux; 3° l'effet des yeux, car le pendule semble devoir s'arrêter si l'observateur ferme les yeux; 4° l'effet d'un large rayon de soleil sur la main ou les mains tenant la chaîne; 5° l'effet de l'heure, certains prétendant que le milieu du jour est le plus favorable; 6° l'effet de la coopération d'un non-sensitif, venant poser sa main ou ses mains sur l'épaule de l'opérateur; 7° l'effet de la forme du corps observé, la forme allongée semblant modifier l'action; 8° enfin les effets d'autres pendules que celui que je recommande pour les débuts : il y aura lieu de combiner les quatre facteurs qui doivent intervenir dans ce problème : la nature du fil et la longueur du fil ou de la chaîne, la nature du pendule et son poids.

J'examinerai avec grand soin et méthode tous les résultats que voudront bien me communiquer les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* (1); j'en rendrai compte, et je suis, par avance, certain, que grâce à nos lecteurs, — à leurs recherches, — le problème du Pendule sera définitivement solutionné. HENRI MAGER.

(1) Adresser les correspondances soit aux bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 23, rue Notre-Dame-de-Recouvrance, soit aux bureaux de l'*Office international de la Presse*, 21, rue Henri-Monnier, Paris, IX°.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion (1)

Par le Professeur ***DONATO***

Seizième leçon : LE BAQUET DE MESMER — LES ABEILLES

Avant de terminer la partie de ce livre consacrée aux séances publiques, il me faut vous parler encore de deux expériences qui produisent toujours un grand effet, quand elles sont bien présentées.

Car — mets-toi bien ceci dans la tête, cher élève — l'expérience n'est rien, ce qui fait le charme de ta représentation magnétique, c'est la manière suggestive dont tu l'exécutes. Tu ne dois pas seulement exercer une influence sur tes sujets, mais tu dois encore l'exercer sur tes spectateurs. Ces derniers (si tu sais t'y prendre) suivront chacun de tes mouvements avec une curiosité qui s'avivera à chaque minute, et ils se demanderont toujours, avec une sorte d'angoisse « ce que tu vas faire ».

Le Baquet de Mesmer est une de ces expériences, qui frappe l'imagination des spectateurs, surtout par ses préparatifs.



Traqués par les guêpes.

Un domestique amène sur la scène, ou dans la pièce qui te sert de théâtre, un immense baquet. Tu ne diras rien, garde-toi d'expliquer tout d'abord à quoi servira cet ustensile. Fais un signe, et, aussitôt les domestiques apportent des seaux d'une eau limpide qu'ils jetteront de haut dans le baquet. Si tu as un piano, ton musicien peut, pendant tous ces préparatifs, jouer un air fougueux.

Quand le baquet est rempli d'eau, alors seulement tu t'avances devant tes spectateurs et leur expliques le but de ton expérience. Tu peux, si tu le veux (et si tu as besoin d'allonger la sauce) leur expliquer ce que fut Mesmer, un des précurseurs du Magnétisme au siècle dernier, considéré comme un charlatan par les uns, comme un génie par les autres, et qui, s'il eût trouvé un Alexandre Dumas, eût été aussi célèbre que Cagliostro dont il fut le contemporain. Pour te documenter sur la question, tu n'auras du reste qu'à lire *Histoire et Philosophie du Magnétisme* par Rouxel.

Quand tu as parlé de Mesmer, tu parles de l'influence de l'eau limpide sur le regard, de l'attraction qu'elle exerce sur celui qui la fixe comme s'il fixait les yeux d'un magnétiseur. C'est cette attraction de l'eau, produite selon la Kabbale par les ondines, qui est la cause de nombreux suicides et de la noyade des pêcheurs et des baigneurs.

Au simple point de vue magnétique, l'eau produit sur la prunelle un effet nerveux qui l'amollit, amène des larmes d'abord (l'eau appelle l'eau) et ensuite un sommeil profond qui conduit le sujet vers le liquide qui l'attire.

Je répète une fois de plus que toutes ces explications doivent être données d'une voix chantante, musicale, et jamais sur un ton de conférencier ou de cicérone d'un musée public. Tu fais placer ensuite tes sujets autour du baquet, mais tu peux auparavant faire appel au public, et chercher quelques nouveaux sujets dans la salle pour cette expérience.

Tes sujets placés, ton pianiste joue une mélodie très douce et très prenante. Chacun d'eux fixe l'eau attentivement et, tout en te promenant de long en large, tu parles, toujours de ta voix chantante : « l'eau commence à faire son effet, vos yeux s'obscurcissent, les larmes coulent de vos yeux, le sommeil arrive. Vous allez dormir, dormir, dormir. Il faut que vous dormiez ». Ces paroles ne sont pas définitives, tu peux, cher apprenti magnétiseur, dire ce que tu voudras, pourvu que

(1) Voir nos 1 à 12 et nos 14 à 17.

Dans le prochain numéro : LES LIVRES MYSTÉRIEUX

tu parles, que tu parles continuellement jusqu'à l'arrivée du sommeil.

Le résultat d'ailleurs, ne se fait pas longtemps attendre. En quelques minutes, tes sujets dorment, et généralement l'un d'eux pique une tête dans le baquet, à la grande hilarité des spectateurs un peu angoissés par le commencement de l'expérience.

Je parlerai dans un prochain chapitre des états d'âme que tu peux provoquer chez des sujets sensitifs, et qui, au cours d'une séance de magnétisme, te procureront quelques numéros intéressants. Là, tes sujets opéreront individuellement, mais puisqu'aujourd'hui tu en as quatre sous la main, n'oublie pas la suggestion des abeilles qui, théâtralement, produit toujours une profonde sensation. Tu annonces à tes sujets que tu les conduis chez un apiculteur, afin de leur faire visiter de nouvelles ruches très intéressantes. A ce moment, un incident se produit. L'apiculteur a fait sortir les abeilles, lesquelles épouvantées par la présence de tous ces étrangers, se précipitent sur eux, décidées à leur faire un mauvais parti. « Préservez vos yeux, crie-tu à tes sujets épouvantés et retirez-vous doucement, et à reculons ».

La gravure incluse te donnera une idée exacte de la frayeur de tes sujets, dont la mimique et les mouvements sont d'une exactitude parfaite.

DONATO.

LE ZOUAVE JACOB

Par MARC MARIO

Le zouave Jacob, le célèbre guérisseur, poursuivi de nouveau pour exercice illégal de la médecine, a été acquitté.

Ce n'est pas tant cet acquittement, venant après d'autres ou jurant avec des condamnations illogiques et partant injustes, qui nous réjouit, que les considérants qui lui ont servi de base.

Il y a donc eu des magistrats à la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hugot, qui ont reconnu formellement que l'on peut guérir sans exercer la médecine.

N'est-ce pas, en effet, la vérité? — Le thérapeute n'est-il pas même l'adversaire raisonné et irréductible de la pratique médicale?

Il était nécessaire qu'un jugement le dît au syndicat des médecins de la Seine qui avait dénoncé le zouave guérisseur et qui s'était porté partie civile à ce procès, dont il espérait certainement une autre issue.

La réputation du zouave Jacob est considérable et elle date déjà de loin. La célébrité le couronna de son auréole sous le Second Empire, lorsque le maréchal Canrobert, souffrant de rhumatismes, se confia aux soins de l'ancien musicien des zouaves de la garde.

On sait que Henri Jacob, qui est aujourd'hui dans sa quatre-vingt-deuxième année, toujours vert dans sa vieillesse et n'ayant rien perdu de son pouvoir mystérieux, fit la campagne de Crimée, et que c'est aux zouaves mêmes que sa réputation prit naissance lorsqu'on apprit qu'il guérissait des malades par la simple imposition des mains et par la puissance de sa volonté. On sut, quand il se trouvait au camp de Châlons en 1866, qu'un grand nombre de ses camarades et quelques civils même qui étaient venus à lui, avaient été guéris ou réellement soulagés par son intervention exempte de toute pratique médicale, étrangère à l'administration de tout remède.

Aussi le jour où, libéré du service militaire, il se retira à Saint-Ouen, les malades affluèrent et les guérisons se dénombrèrent rapidement, étendant encore la réputation du nouveau thaumaturge, que les poursuites et les procès achevèrent bientôt de rendre universellement célèbre.

Le zouave Jacob s'en tira à merveille. Les malades guéris par lui venaient apporter leurs témoignages à la barre et son désintéressement plaidait en outre éloquemment en sa faveur, car jamais il ne demanda d'honoraires, se contentant, lorsque ses clients en avaient les moyens, de leur vendre son portrait et ses brochures qui enseignaient l'art de se bien porter et de se guérir des maladies sans l'intervention de la médecine.

Il a publié, en 1868, l'*hygiène naturelle ou l'art de conserver sa santé et de se guérir soi-même*, eu lequel il préconisa le régime végétarien, l'éloignement des excès et un genre de vie approprié au tempérament de chacun. Puis une autre brochure : *Les pensées du zouave Jacob*, que tous ses malades méditèrent avec fruit; en 1874, un nouveau livre contre la médication de la faculté : *Poisons et contrepoisons dévoilés*, suivi trois ans après d'un véritable pamphlet dont le corps médical lui garda certainement rancune : *Le charlatanisme de la médecine, son ignorance et ses dangers dévoilés*; et en 1881, l'*Hygiène du zouave Jacob*, traité absolument rationnel des meilleures conditions de la santé.

Malgré toutes les poursuites, qui se sont pourtant acharnées contre lui, à l'instigation du syndicat des médecins, le célèbre guérisseur persista à laisser sa porte ouverte à tous les malades, la plupart abandonnés des médecins, qui venaient se confier à son intervention que le plus grand nombre considérait comme miraculeuse.

Ils ignoraient pour la plupart que la confiance absolue qu'ils avaient en ce guérisseur reconnu, que la foi aveugle en leur guérison que sa puissance magnétique leur imposait, était le principal facteur de l'œuvre qu'il entreprenait et l'une des conditions primordiales de l'efficacité de son intervention mystique. — La foi est l'agent indispensable de l'œuvre salutaire du fluide.

Cette foi nécessaire à l'œuvre magnétique, n'a rien de commun avec celle dont le domaine commence où la raison finit, avec celle qu'Edmond About définissait si spirituellement « fermer les yeux pour mieux voir », avec celle qui semble avoir pour formule le célèbre *credo quia absurdum*. — C'est la foi de l'intelligence consciente de son infériorité et de sa limitation ; c'est la confiance robuste basée sur l'autorité des témoignages, sur l'évidence patante des faits, sur la réalité constatée des phénomènes qui peuvent paraître miraculeux à la raison humaine et dont les lois échappent à l'entendement borné du plus grand nombre.

Cette foi qui sauve et qui guérit, tout être supérieurement doué possède le pouvoir de la communiquer, et cette puissance mystérieuse fut la force principale du célèbre guérisseur.

On allait à lui parce qu'on croyait en lui. On se trouvait guéri, chaque fois que les organes essentiels ne se trouvaient pas déjà irrémédiablement perdus par les profonds ravages du mal, parce qu'il en déterminait la conviction absolue chez les malades ainsi admirablement disposés à recevoir les effluves souveraines du fluide thaumaturgique.

Des longs considérants du jugement de la dixième chambre qui, une fois de plus, absout le zouave Jacob de l'accusation ridicule d'avoir exercé cette médecine dont il est l'adversaire irréductible, nous ne relatons ici que ces deux paragraphes édifiants :

« Que, dans ce dernier état de la jurisprudence, il n'y a pas révolution de la loi du 30 novembre 1892, lorsqu'une personne cherche à soulager les malades en ne faisant exclusivement appel qu'à un secours surnaturel et sans employer aucun procédé thérapeutique ;

« Que l'acte de Jacob, qui n'interroge pas ses clients, qui ne leur ordonne aucun remède ou médicament et ne leur fait aucune prescription, ne peut être considéré que comme une invocation mentale à des esprits dont il se vante de pouvoir procurer l'intervention ; qu'il est impossible de confondre cet acte avec un traitement médical. »

Et le tribunal, se basant sur ce raisonnement approuvé par le bon sens, par la logique et par l'équité, a conclu en déclarant que les faits reprochés au zouave Jacob ne constituent pas ce que l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892, appelle l'exercice illégal de la médecine, et en prononçant son acquittement, il a condamné aux dépens le syndicat des médecins de la Seine qui en avait, au mépris du droit, demandé l'application.

MARC MARIO.

Prochainement : LES MAISONS HANTÉES

Autour de la " Vie Mystérieuse "

Par ÉVARISTE CARRANCE

Tout est mystère en nous et autour de nous; et ce mystère profond, qui va du berceau à la tombe, nul philosophe n'en découvrira les arcanes très secrets.

Chaque école essaiera d'expliquer, selon sa méthode, ce mystère étonnant, et l'on verra le monde se diviser en clans divers, en religions étroites, exclusives, dominatrices, essayant l'analyse du corps humain, et tentant l'étude psychologique de cette chose impondérable qui le fait se mouvoir, que le chirurgien ne trouve pas sous le scalpel des dissections et que l'on appelle l'âme!

L'âme, que les uns nient avec une sorte de logique farouche, et que les autres divinisent, pour ainsi dire, et croient d'une substance supérieure, destinée à survivre à l'habit de chair qu'elle emprunte pendant son passage sur la terre.

*
* *

Cette croyance très tentante en l'immortalité de l'âme, n'a-t-elle pas séduit des esprits d'une trempe supérieure?

En écrivant ces lignes, n'ai-je pas sous les yeux une page superbe écrite par un philosophe dont le nom ne s'effacera pas de la mémoire des hommes?

Cette page du philosophe Jules Simon, je veux, dans cette étude rapide, la mettre sous les yeux de mes lecteurs.

« Périr! Eh quoi! n'avez-vous jamais vu la justice avoir le dessous dans le monde? Le crime n'a-t-il jamais triomphé? N'y a-t-il pas des criminels qui sont morts au milieu de leur succès, dans l'enivrement de leurs voluptés impies? Socrate n'a-t-il pas bu de la ciguë? L'histoire, elle-même, est-elle impartiale? La postérité, cette ombre que le juste invoque, entendra-t-elle son dernier cri? Qui soutiendrait la pensée qu'un innocent puisse mourir dans l'opprobre et dans les supplices, et que cette pauvre âme ne soit pas reçue dans le sein de Dieu?

« O dernier mot de la science humaine! O sainte croyance! O douce espérance! pourrait-on, sans vous, la supporter? Une chaîne indissoluble unit ensemble la liberté, la loi morale, l'immortalité de l'âme et la providence de Dieu. Pas un de ces dogmes qui puisse périr sans entraîner la ruine de tous les autres. Nous les embrassons tous ensemble dans notre foi et dans notre amour. *Il n'y a plus de place pour le désespoir dans une âme honnête profondément convaincue de son immortalité.* »

*
* *

Plus on médite sur l'immortalité de l'âme, et plus on trouve, dans cette pensée, la force de résister à tous les chagrins de ce monde mortel; ce monde est notre véritable patrie, nous tirons de lui nos peines et nos plaisirs, heureux s'il nous absout et nous récompense, malheureux à jamais s'il nous repousse et nous condamne.

Immortels, nous ne faisons que le traverser; il n'est pour nous qu'un accident éphémère, et tout est bien, en dépit de la souffrance et de la douleur, pourvu que nous arrivions au terme de l'épreuve, libres de toute souillure.

*
* *

C'est cette croyance en l'immortalité de l'âme qui a mis en mouvement, depuis plus d'un demi-siècle, des hommes dévoués à l'avancement de notre pauvre société humaine.

On les a nommés *Spirites*.

Toute une philosophie rationnelle a surgi de leurs études patientes et de leurs travaux considérables.

Chaque ouvrier a apporté sa pierre à l'édifice colossal.

L'un de ces ouvriers de la première heure s'est appelé Allan-Kardec.

Il a établi les bases de la nouvelle science qui allait découvrir *l'âme* soupçonnée par tant de bons esprits.

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi, a écrit Allan-Kardec sur le frontispice de ses œuvres.

Et, depuis, combien de bonnes volontés dirigées vers la nouvelle science; combien d'efforts persévérants et doux vers un avenir libérateur.

Tout un monde de documents neufs a surgi et, chaque jour, une voix s'élève, un éclair jaillit, une découverte précieuse s'ajoute à l'héritage primitif que le monde un peu banal trouvait si facile de railler.

*
* *

Aujourd'hui c'est le commandant Tégrad qui nous arrive avec la photographie des radiations psychiques.

« Les études sur le spiritisme et le magnétisme que j'avais commencées en 1871, écrit le commandant, me portèrent à supposer que le fluide magnétique, empiétant sur la lumière ordinaire, pourrait être photographié. »

Et le voilà parti, dominé par cette grande idée et la réalisant par une méthode à la portée de tous.

On peut donc photographier la pensée humaine! On peut reproduire sur une plaque influencée par le fluide et placée sur le front les sensations de l'âme!

Voilà le point de départ d'une science merveilleuse absolument digne d'arrêter l'attention des esprits sérieux.

EVARISTE CARRANCE.

Cours de Magnétisme du Professeur Donato

Nous rappelons à nos lecteurs que pour répondre au désir exprimé par de nombreux correspondants, le professeur Donato, directeur de la *Vie mystérieuse*, ouvrira en janvier prochain un *Cours de magnetisme et d'hypnotisme* en douze leçons, avec le concours de nombreux sujets entraînés et non entraînés.

Ce cours aura lieu deux fois par semaine, à 8 heures du soir, au siège de la *Vie Mystérieuse*, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, c'est-à-dire à quelques pas du boulevard.

Parmi les professeurs choisis par le professeur Donato pour l'aider dans sa tâche, nous pouvons déjà citer : M. Girod, le jeune et déjà si réputé professeur de l'École de Magnétisme.

Voici le programme des douze leçons :

Première Leçon : définition du magnétisme et de l'hypnotisme — les sujets sensitifs — comment les trouver — les différents procédés. — ***Deuxième Leçon*** : expériences magnétiques diverses à l'état de veille. Expériences que l'on peut essayer sur la première personne venue. — ***Troisième Leçon*** : la suggestion — sa définition — son utilité — ses dangers — quelques expériences à l'état de veille. — ***Quatrième Leçon*** : le sommeil magnétique. ce qu'il faut faire pour le développer — les différents états — comment les obtient-on. Le réveil. — ***Cinquième Leçon*** : étude des deux premiers états du sommeil — l'état suggestif — l'état cataleptique. — ***Sixième Leçon*** : étude des deux derniers états : le somnambulisme, la léthargie, la voyance somnambulique — expérience de lucidité. — ***Septième Leçon*** : le magnétisme dans la nature — les meilleures conditions pour se tenir en état de santé. — Magnétisme thérapeutique. — ***Huitième Leçon*** : le magnétisme appliqué au traitement des maladies — application — imposition — passes. — ***Neuvième Leçon*** : les différents procédés — souffle chaud — souffle froid — comment utiliser le regard — ce que l'on doit faire dans les maladies chroniques. — ***Dixième Leçon*** : manière d'opérer — le rapport — procédés à employer — du calme et de l'excitation — magnétisation intermédiaire — du dégagement — durée d'une séance — précautions à prendre. — ***Onzième Leçon*** : le magnétisme personnel — comment se conduire envers les individus pour les influencer — le secret de la réussite et du succès. — ***Douzième Leçon*** : derniers conseils sur le magnétisme personnel — résumé général — réponse à toutes les questions posées par l'éléve.

Inscription. — Le prix d'inscription à ce cours est de 150 francs payables d'avance, soit en une seule fois, soit en deux. La première en prenant l'inscription, la seconde à la moitié du cours.

Un diplôme sera remis à chaque élève à la fin du cours, attestant sa maîtrise. Se faire inscrire de suite. Le nombre des élèves sera restreint.

Lire, aux Consultations, notre nouveau COURRIER ONOMANTIQUE, par le Dr ELVIR

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection, Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piége à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat heureux de son entrevue rentre chez lui où il trouve Nahéma qui lui apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat. — Redoutant un malheur, elle se fait endormir par Fermat, et dans son sommeil somnambulique elle voit Julien dont la mort est imminente... Delbar ordonne aussitôt de la réveiller et lui-même en extériorisant sa force nerveuse va se porter au secours du naufragé... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusent à revoir Gaston Brame, quand ce dernier rentre... L'entrevue de Germaine et du jeune homme a été telle que le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol reconduit Germaine à sa chambre, puis se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible, pressée de questions elle finit par avouer : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur ! »...

XIV (*suite*)

Madame Favrol l'examinait avec une sorte de stupeur : peu à peu, sous ces phrases embarrassées, elle devinait quelque chose d'atroce. Il dit plus bas et comme en confidence :

— Je suis homme d'honneur et digne de recevoir confidence d'un secret...

Elle ne le laissa pas achever, elle s'était redressée et, les traits convulsés :

— Vous osez accuser ma fille ! s'écria-t-elle. Ah ! cela est une infamie que je ne puis souffrir !... eh bien, soit ! vous voulez savoir pourquoi ce mariage est impossible, pourquoi il ne se fera pas !... vous êtes sans pitié, vous voulez que je parle, que je meure... eh bien ! vous n'épouserez pas Germaine, parce que Germaine est votre sœur, et que je suis votre mère !...

XV

La famille de Lusianes occupait, au seizième siècle, d'immenses domaines qui, de leur centre, à Neusilly, près de Loudun, s'étendaient sur un vaste périmètre entre Montcontour et Châtellerault.

Le château, véritable forteresse, avait été pendant une longue période la terreur du pays.

Résolument catholiques, les Lusianes avaient pris une part active à la lutte contre les huguenots et un souvenir légendaire — et terrible — s'attachait aux souterrains du donjon, dans lesquels, disait-on, des centaines de reformés avaient été entassés et murés.

Tout à coup, à quelque tournant de génération, cette race de soudards féodaux, vigoureuse, brutale, solide, s'était comme brisée, rapetissée, atténuée. Peut-être quelque mignonnerie de Valois avait-elle passé par là.

Quoiqu'il en soit, les Lusianes, sous Louis XV, figuraient parmi les plus efféminés courtisans, coquets, poudrés, pivotant sur le talon et lançant le chapeau sous le coude.

Le grand-père du dernier des Lusianes émigra en 1790, et, ruiné, vécut en parasite, payant son écot en leçons de maintien et en sauteries à la pochette.

Ainsi de jetés en battus, il traversa toute l'Europe et vint un jour échouer à Amsterdam où le hasard le fit tomber dans la maison d'un disciple d'Emmanuel de Swedenborg.

Ce Hollandais cultivait des tulipes, mais aussi et surtout la fleur des visions mystiques dont il avait reçu la semence divine du *Pater Seraphicus* de Stockholm, en même temps qu'un exemplaire annoté du célèbre ouvrage : — *Du Ciel et de l'Enfer, choses vues et entendues* — qui était devenu le bréviaire de la famille et, lu le soir à la veillée, ouvrait devant les gros yeux bleus de Herr Paul Tomdhein, de madame Tomdhein et la délicieuse Marguerite Tomdheim, les espaces sans limites où évoluent les sphères, anges, Séraphins, Thrônes et Béatitudes.

Notre gentilhomme, sans profession, était apte à faire un prophète de derrière les constellations et, s'étant épris de la jolie Hollandaise, ils filèrent le parfait amour à la mode de la nouvelle Jérusalem, voyage dans l'idéal qui d'ailleurs se termina terrestrement par un mariage.

Du reste, M. de Lusianes, absolument conquis par l'Astral, s'était mis à étudier avec ferveur les mystiques de tous les temps, depuis la Kabbale et le Pistis Sophia jusqu'aux introuvables écrits de Robert Fludd, furetant chez les antiquaires à la recherche de manuscrits, de talismans et des Gamahès (1) de Gaffarel, tant et si bien qu'à la Restauration il ramena en France et sa femme et un fourgon de livres, magie, occultisme, alchimie et autres.

Sur le milliard des émigrés, il agrippa une centaine de mille francs qui lui permit de racheter ce qui restait du château de ses pères, c'est-à-dire une tour à demi-ruinée et une salle des gardes, majestueuse, mais qui n'avait plus de toit.

Dès lors des idées nouvelles germèrent dans sa tête.

En ces papiers jaunis, vestiges de ce *forgotten lore* (savoir oublié) dont parle Edgar Poë, il avait trouvé, hiéroglyphiquement énoncée, la formule définitive de la transmutation.

Faire de l'or, n'est-ce pas le rêve de tous ceux pour qui il

(1) Voir nos 1 à 18.

(1) Pierres magiques sur lesquelles la nature a inscrit des caractères ou des formes mystiques.

n'est pas d'autre science que de s'enrichir à ne point travailler !

La comtesse de Lusianes, — née Tondheim — était une collaboratrice de premier ordre, douée de facultés toutes spéciales, lui permettant de converser familièrement avec les créatures supraterrestres, qui, évidemment, poliment interrogées ne pouvaient se refuser à révéler les secrets de fortune.

Le château de Lusianes, restauré tant bien que mal, devint un laboratoire de chaufferies et d'hallucinations.

Entre temps, par opération transfusoire, un fils leur était né, et les deux époux rêvèrent pour lui une royauté fantastique, faite de pouvoirs surhumains et de richesses inépuisables.

Et que fallait-il pour cela ? Tout simplement combiner l'Oiseau d'Hermès au Poulet d'Hermogène, identifier le microcosme au macrocosme, ouvrir avec la clavicule (petite clef) du pape Honorius ou de Salomon lui-même la porte du suprême Mystère.

Pendant de longues années, le comte, la comtesse et le petit comte, qui grandissait au feu de l'Athanor, brûlèrent, soufflèrent, coagulèrent et désagrégèrent, toujours enthousiastes, toujours déçus, toujours rallumant les fourneaux éteints, toujours répétant le mot du Bienheureux Raimond Lulle :

— En toute pierre est caché tout le secret.

Le père et la mère en moururent presque simultanément.



Louise se laissa tomber à genoux, les mains jointes.

Le fils survécut : c'était Albert de Lusianes, père de madame Favrol.

A la mort de ses auteurs, il avait trente ans et en paraissait cinquante, tant sa chair avait été cuite et recuite à la flamme du Magistère.

Sa science hermétique était sans limites. Depuis la *Clef de la Haute Science* d'Artéphius jusqu'à la *Monéide Hiéroglyphique* de Dee, depuis le *Tractatus Aureus*, de Lasniero jusqu'au *Chemin du Chemin* d'Arnauld de Velleneuve, sans parler du *Pimander* d'Hermès, des œuvres de Jamblique, de Porphyre, de Geber, de Glauber, de Khunrath et même de saint Thomas d'Aquin, il savait tout, avait tout analysé, tout compris — à son estime — et aurait pu écrire, comme Basile Valentin, le traite de *De Naturalibus et Supernaturalibus*.

D'ailleurs un homme très doux, très faible, mais fort entêté.

Un hasard faillit l'enrichir : en ses recherches, il trouva un procédé de teinture qui lui fut acheté par un industriel, à un prix qui lui parut étonnant, mais qui n'en représentait pas la valeur au millième, le spéculateur ayant, grâce à lui, gagné plusieurs millions.

Mais, dans cette opération, M. de Lusianes n'avait vu que le moyen de réaliser deux de ses rêves — perfectionner son laboratoire — et épouser une cousine, éloignée, orpheline, qu'il savait malheureuse et qu'il aimait pour son infortune même.

Marié, il reprit quelque allure de châtelain, mit en valeur les terres qui jointaient son manoir, les affermant à des paysans qui, depuis longtemps, guettaient l'occasion et l'exploitèrent abominablement.

Peu lui importait. N'était-il pas certain maintenant de résoudre la grande Enigme. Il avait eu d'ailleurs cette illumination que la faute de son père avait été de ne pas suivre la chimie dans ses progrès modernes. Il ne la commettrait pas.

Sa femme lui donna bientôt une fille, Louise, et en même temps une lueur de vraie raison faillit s'éveiller en lui.

Peut-être allait-il comprendre que la véritable pierre philosophale du dix-neuvième siècle, c'est le travail pratique et industriel, quand le malheur tomba sur lui.

La comtesse de Lusianes mourut subitement, Louise ayant trois ans.

Navré, désorienté, brisé, le malheureux fut ressaisi par l'hallucination paternelle : devant la pure lumière de la science vraie, les nuages du mysticisme de nouveau tourbillonnèrent et l'œuvre mystérieuse fut reprise avec une ardeur enfiévrée.

Pendant quinze ans, M. de Lusianes s'acharna à la réali-

sation des formules alchimiques, s'attachant à la lettre sans parvenir à dégager l'esprit, entrevoyant vaguement cette théorie de l'Unité de la Substance qui sera la révélation de demain, mais croyant à l'inspiration plus qu'à l'effort, dépensant ses revenus en des prodigalités folles dont Balzac nous a raconté le drame dans son Balthazar Claës, s'endettant, se débattant au milieu des soucis qui l'étranglaient.

Mais ce n'était pas seulement son cerveau qui se racornissait, se desséchait à la flamme de ses fourneaux, c'était son intelligence, c'était son cœur. De cet homme qui avait été bon, dévoué, aimant, le perpétuel combat, le perpétuel insuccès avaient cuisiné une sorte d'halluciné, haineux, égoïste, en rogne contre les êtres et les choses.

Dans le manoir morne où le maître rôdait avec des allures de spectre, redouté des uns, haï des autres — car il était devenu effroyablement avare et menait à ses quelques métayers la vie la plus dure — végétait, grandissait sa fille Louise, aux soins d'une vieille servante, tante Trude, comme on l'appelait, paysanne hargneuse et superstitieuse qui affolait sa pauvre petite tête de revenants et de patenôtres mystiques.

Pour son père, elle n'existait pas.

Aux repas, droite sur sa chaise, apeurée et angoissée, elle voyait entrer, de son pas glissant et muet, un homme petit, très pâle, les yeux demi-clos, qui ne la regardait pas, touchait à peine à un œuf ou à un fruit, puis, sans avoir prononcé une parole, se levait et disparaissait, s'évanouissait, apparition falote, à travers le long couloir qui menait au donjon.

Pourtant, la pauvrette l'aimait, parce qu'une fois, il était arrivé ceci :

Comme elle souffrait d'une maladie d'enfant, il était venu, une nuit, s'asseoir auprès de son lit et l'avait regardée longuement.

Puis, tout à coup, en un élan subit, il l'avait prise dans ses bras, et baisée au front. Mais, avec brusquerie, il l'avait rejetée sur son oreiller et s'était enfui en criant :

— Ce n'est pas vrai. Les morts ne reviennent pas.

Que voulait-il dire? La vieille Trude ne s'y était pas méprise. Louise ressemblait à sa mère et c'était la morte qu'il avait cru embrasser.

Elle avait compris et une infinie pitié était née en elle.

Elle acquit cette notion profonde que son devoir eût été de remplacer, en dévouement, en abnégation, en oubli d'elle-même cette mère dont le regret faisait encore pleurer son père.

Elle devenait jeune fille. Son cœur s'ouvrait avant sa raison, puisque nulle éducation morale ne lui était donnée.

Elle devinait les choses de bonté, de délicatesse, de sympathie.

Par contre, elle ignorait celles de stricte conscience et de probité sociale.

Ainsi se fit son double malheur.

Sevrée de toutes distractions, quelles qu'elles fussent, lecture, musique, connaissant à peine quelques menus ouvrages de femme, elle était triste, anémiée, peu à peu s'enlisant dans la méditation solitaire, éprouvant, en face de tout ce qui l'entourait : son père, Trude, le donjon, les arbres, le ciel, — une angoisse qui devenait pour elle une sorte de jouissance maladive.

Elle se plaisait à avoir peur des profondeurs de la nuit, des silences, de la solitude, des craquements de branches, des gémissements du vent.

Alors, se repliant sur elle-même, l'âme pelotonnée, la malheureuse enfant se créait un monde factice, peuplé d'êtres fantastiques aux formes effacées, aux silhouettes de rêve.

Ou bien encore, par une brèche du parc, alors que nul bruit ne troublait la placidité sinistre du donjon dans lequel travaillait son père, elle sortait, d'un pas de somnambule, et s'en allait au hasard, à travers la campagne, agonisante de terreur, le long des mares mortes, des rangées de saules à hures de gnômes, aimant ce frisson qui la glaçait, savourant, avec une appétence morbide, ces affres qui la tuaient.

Une de ces nuits-là, par l'automne pâle, sous la lueur convalescente de la lune, elle vit, sur une éminence, une silhouette d'un berger qui, les deux bras croisés et appuyés sur son bâton, la tête levée, immobile, regardait le ciel.

A dix-sept ans, les aspirations poétiques, surtout quand elles sont empreintes d'un mysticisme latent, suggèrent des émotions inattendues.

Louise était restée droite, accotée contre un arbre, et contemplait cette vision, pourtant bien banale en pays de pâture, mais qui soudain revêtait à ses yeux un caractère mystérieux et presque surnaturel.

Autour du berger, dont la limousine tombait à plis droits, le brouillard nocturne mettait comme un nimbe qui, à sa tête découverte, s'arrondissait en auréole.

Elle voyait de longs cheveux, sans en distinguer la couleur. Les légendes religieuses lui revenaient en mémoire, un sentiment de piété l'envahissait, comme si de cet inconnu elle eût espéré quelque joie.

Elle se tenait sur le bord de la route, si peu fréquentée, qu'à peine elle y rencontrait parfois quelque paysan qui la connaissait et la saluait, en passant vite.

Car la demoiselle exhalait, comme fille des Lusianes, un certain parfum de sorcellerie.

Voici que, cette nuit-là, une ombre noire, petite, agile, passa sur le chemin.

Louise n'avait pas bougé, ne s'inquiétant pas.

Du reste, l'homme, après s'être arrêté une seconde, avait suivi sa route, n'ayant pas remarqué cette forme féminine qui se perdait dans le paysage trouble.

Mais bientôt il revint sur ses pas, se glissant sur le bas côté, vite, rampant, sans bruit, quelque rôdeur nocturne. Et pourtant quelle aubaine chercher dans ce désert ?

Louise ne remarquait rien, contemplant toujours le berger, hypnotisée moins par la vision réelle que par celle que créait son cerveau.

Soudain elle sentit deux bras qui s'abattaient sur elle, qui l'enlaçaient.

Une voix âpre, tremblante de passion brutale, haletait des mots qu'elle ne comprenait pas.

En terreur de cette réalité infâme qui brisait son rêve, elle poussa un cri déchirant et se débattit, désespérément.

Alors le berger entendit, fit un pas sur le tertre et, sans doute cherchant à savoir d'où avait jailli le cri d'appel, étendit le bras en brandissant son lourd bâton.

Sous la lueur sépulcrale de la lune, cette apparition revêtait un aspect si saisissant — surtout par l'inattendu — que le rôdeur eut une exclamation rauque, furieuse.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*

La Consultation du Docteur

HYGIÈNE ALIMENTAIRE DES VIEILLARDS

On n'est pas toujours jeune. Je pourrais ajouter : on ne devient pas toujours vieux. Dans tous les cas, vieux et jeunes me consultent, et c'est pour les vieux que j'écris aujourd'hui

La respiration étant moins étendue, chez le vieillard que chez l'adulte, son sang s'exonère plus difficilement de l'acide carbonique qui l'encombre ; il devient moins fluide.

La *goutte*, alors, l'*artério-sclérose*, l'*apoplexie*, et une foule d'autres maux, plus ou moins rapprochés de ces maladies, en sont la suite fatale, si, par un régime restreint, il ne combat ces fâcheuses tendances.

L'Ecole de Salerne écrit :

« Veux-tu vivre longtemps, borne ton appétit. »

Elle ajoute :

« Es-tu sans médecin, je vais t'en donner trois :

« Gaieté, diète, repos. Obéis à leurs lois. »

On a de tout temps reconnu l'importance du régime, lorsque l'âge est avancé! C'est pour avoir trop mangé et trop bu, que des vieillards sont atteints de maladies des reins, de la vessie ; d'asthme, de bronchites, de palpitations, d'angine de poitrine, etc., etc. C'est aussi à la mauvaise direction donnée à leur régime habituel, qu'il faut attribuer la mort prématurée du plus grand nombre des vieillards de la classe riche. De là, naissent aussi, longtemps avant l'âge avancé, les rides, les cheveux gris, la chute des cheveux, la mauvaise haleine, l'affaiblissement de la vue ; et toutes les infirmités d'une vieillesse maladive.

Le célèbre *Cornaro* était d'une constitution délicate. S'étant laissé aller à une vie de débauche, il avait, à 35 ans, des crampes d'estomac, la goutte, une fièvre et une soif continuelles. Sa santé était même si précaire, que les médecins italiens le déclarèrent incurable, en se bornant à lui prescrire, comme dernier conseil, une grande sobriété.

Cornaro suivit, à la lettre, cette prescription.

Il ne mangea plus, par jour, que vingt onces d'aliments solides : pain, soupes, viandes, jaunes d'œufs, et ne but plus que quatorze onces de vin.

Au bout d'une année, il était complètement guéri :

A quatre-vingt-trois ans, il publia la première partie de son livre « sur la tempérance » ; il publia la seconde à quatre-vingt-six ans ; la troisième, à quatre-vingt-onze ans ; la quatrième, à quatre-vingt-quinze ans !

Il mourut à plus de cent ans, lisant sans lunettes, ayant conservé toute la puissance de sa voix ; aussi, s'écriait-il, avec un enthousiasme bien légitime, en faisant allusion à sa vie simple et frugale : « O sainte et heureuse vie! Vie douce et réglée, que tu es digne d'estime, et que tu es digne d'être préférée à celle qui t'est contraire ! »

A l'exception du pain, aliment mixte, et d'un demi-litre de vin, aliment respiratoire, les mets choisis par Cornaro étaient, tous, des aliments plastiques — ou de réparation.

Son choix était donc judicieux, et convenait à sa constitution délic[illegible]

En tenant compte, bien entendu, de la différence des climats, les hommes qui se livrent à des travaux intellectuels, les sujets faibles et les vieillards doivent imiter, le plus possible, le sage Cornaro, et arriver à ne manger et à ne boire que juste le nécessaire.

La tempérance est d'autant plus nécessaire, qu'on est plus avancé en âge. Les excès sont toujours fatals aux vieillards.

« Chez eux, — dit Galien, — un léger écart de régime peut amener les plus graves lésions. »

Cornaro avait 78 ans, quand, cédant aux sollicitations des siens, qui lui reprochaient sa trop grande sobriété, il prit quatorze onces d'aliments au lieu de douze, et seize onces de vin au lieu de quatorze,

Il raconte, lui-même, que cette augmentation de régime lui fut si funeste que, de fort gai qu'il était, il commença à devenir triste, et de mauvaise humeur ; tout le chagrinait, l'énervait, le mettait en colère, et l'on ne pouvait plus vivre avec lui. Au bout de douze jours, il fut pris d'une forte colique, qui dura vingt-quatre heures, et à laquelle succéda une fièvre qui le tourmenta pendant trente-cinq jours consécutifs. On désespéra encore de sa vie. Il se remit, alors, à son régime habituel, et sa santé revint.

Ambroise Paré et Paracelse, qui furent contemporains, disaient que les vieillards pouvaient aisément, supporter le jeûne ; qu'ils ressemblaient à l'arbre, qui, à l'approche de l'hiver, perd ses feuilles les unes après les autres, et a d'autant moins besoin d'aliments que l'automne est plus proche.

« C'est le contraire, ajoutaient-ils, qui a lieu, aux approches de l'été ; au temps de la jeunesse. »

Les laitages conviennent aux vieux. Un centenaire de la campagne se nourrissait, surtout, de lait de chèvre, tantôt mêlé à de la mie de pain bis, tantôt à du miel, et mangé, cru ou cuit, en y ajoutant des sommités de thym.

Le lait est, en somme, un aliment mixte, à cause du beurre et du sucre qu'il contient. Le lait d'ânesse est celui qui se rapproche le plus du lait de femme : il est riche en sucre, et pauvre en beurre et en caséine (cette dernière substance ayant une composition identique à celle de la fibrine et de l'albumine.)

Le lait de chèvre et celui de brebis diffèrent peu du lait de vache, mais ils contiennent un peu plus de sucre.

Mais, en parlant de brebis, revenons à nos moutons :

Les aliments doivent être assaisonnés ; sans quoi, ils n'excitent plus assez les glandes du tube digestif ; la digestion languit, les tissus s'en ressentent immédiatement. Il faut, surtout, qu'ils soient suffisamment salés, *car le sel est aussi nécessaire à l'homme que l'air qu'il respire*.

Le sel préside à la plupart des transformations de la vie.

Beaucoup d'animaux ont, instinctivement, un goût marqué pour cette précieuse substance, qui est répandue sur la terre avec prodigalité ! Tous les peuples de l'Antiquité ont entouré le sel de vénération. L'Arabe n'a plus de haine pour son ennemi, dès qu'il a pu toucher à son sel. Le Christ, pour montrer l'excellence de ses disciples, les compare au sel de la terre : « Vous êtes le sel de la terre, et si le sel était enlevé, que resterait-il ? »

Un vieillard doit mastiquer, entièrement, complètement, ses aliments. S'il n'a plus assez de dents, qu'il demande à un dentiste capable de remplacer les disparues ; mais il est important qu'il mastique et *insalive* les aliments, avant leur descente dans l'estomac.

Trois repas par jour sont suffisants, à heures toujours régulières,

Le repas de midi doit être le plus substantiel.

Celui du soir, le plus frugal.

Le vieillard ne doit pas boire beaucoup d'eau pour ne pas délayer ses sucs digestifs. Le vin vieux, la bonne bière, (le premier, coupé d'eau par moitié,) soutiendront ses forces, et favoriseront ses digestions. Le thé au lait, le café noir léger seront permis, ainsi que des infusions de maté du Paraguay, qui empêche la déperdition des forces, (thé, café, maté, bien sucrés, le sucre étant, pour lui, aussi nécessaire que le sel, et agissant comme antidéperditeur.)

Résumons : lorsque le poids des ans se fait sentir, on doit manger pour vivre ; et manger avec intelligence, ce que l'on peut digérer facilement. Il n'y a pas de menus à faire ; chacun sait ce qui lui plaît le mieux. Un vieillard sobre conserve, jusqu'à la fin de ses jours, l'esprit libre et le corps dispos.

Dr E. MESNARD

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la **Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Irène V. D. — C'est un lundi et dans le signe du Bélier que vous êtes née, mademoiselle. L'influence de Vénus vous a avantagée physiquement. Vie assez mouvementée, avec alternatives de chances et de revers. La famille vous sera défavorable. Il ne faut pas cependant vous tourmenter, car l'avenir se présente sous un aspect attrayant. Mariage heureux en 1911. Situation stable par l'union maritale. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; pierre : améthyste; maladie : estomac.

Une Saint-Michelaise. — Dans le signe des Gémeaux, c'est Jupiter qui vous protège. Cette influence fait présager que tout votre bonheur viendra de la famille. 1° Je ne vois pas de changement de vie avant 1912 ; 2° réussite assurée dans votre entreprise, si vous avez la *volonté* et l'*énergie*. Voyage obligé et désagréable en 1910. Renversement complet et avantageux de situation en 1912. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; pierre : béryl ; maladie : cœur.

Athos. — Signé par Vénus dans les Poissons, vous avez, cher monsieur, supporté l'influence maléfique de cette planète. Que de désillusions sentimentales, et cependant votre cœur est encore tout disposé pour l'amour ! Croyez-moi, cher monsieur, il est temps d'enrayer, votre santé en dépend, et quant à l'argent, votre situation pécuniaire s'améliorera dans le courant de 1910 par suite d'une heureuse opération financière. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe : maladie : ventre.

αβαπε-λεογλιερτ. — Né sous l'influence de la *Lune*, dans le Scorpion, les présages de votre horoscope sont loins d'être bons, du moins jusqu'à la trentième année de votre âge. Ensuite, nous voyons : 1° une situation assurant l'aisance vers 1912 ; 2° mariage en 1915 ; 3° je ne vois pas d'héritage important ; 4° chance de gain à la loterie la même année. Pas de voyage outre-mer, vous avez été trompé par un pseudo-sorcier. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; pierre : topaze ; maladie à craindre : tête.

A. R. 198-3979. — Demandez-moi un nouveau travail ; il m'est impossible de faire deux horoscopes pour le prix d'un seul.

2227. — Jupiter vous influence dans le septième degré de la Balance. L'union maritale subira fortement l'influx de cet aspect zodiacal. En 1911, vous aurez des difficultés avec la famille au sujet d'un héritage. Doutez un peu moins de vous-même, et l'avenir vous sourira. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant ; maladie : tête.

Ali Baba. — Vous êtes né un lundi, et Saturne vous signe dans les Poissons. Ce présage, cher monsieur, serait de mauvais augure si Jupiter, qui passe fréquemment dans votre ciel horoscopique, n'en venait atténuer la maléficiance. 1° Mariage heureux en 1911 ; 2° longévité normale ; 3° pas d'enfants ; 4° fidélité de la conjointe, mais brouille avec la famille, par suite de la disproportion d'âge. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : onyx ; maladie : douleurs.

M. B. 13. — L'influence de Vénus maléfique coupant en son neuvième degré l'orbe de l'Ecrevisse, indique en effet que votre seconde union maritale n'est pas heureuse ; le signe de l'Ecrevisse symbolise les reculs, la marche rétrograde. Malgré tout, ne soyez pas découragée, vous aurez encore d'heureux jours. 1° Non, vous reviendrez à Paris en 1913 ; 2° l'événement dont vous parlez est prévu pour la même année. Vieillesse heureuse, longévité normale. Portez le Talisman astrologique. Jour favorable : lundi ; couleur : bleu ; pierre : émeraude ; maladie : jambes.

G. M. O. — C'est Mercure qui vous protège dans les Poissons. Vous avez dû beaucoup souffrir par le cœur, mais la seconde moitié de votre existence sera calme et à l'abri des soucis d'ordre sentimental. Votre vie sera longue, vous aurez encore de nombreuses joies. Rien à craindre au sujet de l'argent ; ne comptez cependant pas sur une grosse fortune, mais c'est l'aisance assurée. Jour favorable : mercredi ; couleur : rouge ; pierre : chrysolithe ; maladie à craindre : bronches.

R. P. O. L. — Le signe dans lequel vous êtes née,

jolie curieuse, est le Lion. C'est par excellence le signe favorable. L'influence de Mars vous donne la combativité morale qui vous aidera dans la vie. 1° Mariage dans la vingt-deuxième année; 2° profession libérale ou artistique ; 3° dans une réunion de famille, car il sera un peu votre parent ; 4° l'aspect zodiacal qui vous gouverne fait présager une très grande longévité. C'est un mardi et non un mercredi que vous êtes née. Jour favorable : dimanche ; couleur : blanc ; pierre : diamant ; métal : or ; maladie : estomac.

Un Curieux. — Même réponse qu'à A. R. 198-3979.

L. M. J. — Cette personne est née un vendredi, dans le signe de la Balance. Cet aspect zodiacal symbolise le mariage et l'influence de Jupiter indique que le sujet est signé pour deux mariages, le second avec un veuf. La seconde union se fera dans la trente-sixième année. Chances d'héritage en 1910. Petite maladie sur laquelle il faudra veiller attentivement pour éviter des suites graves en fin 1909. Jour favorable : jeudi ; couleur : vert ; pierre : diamant; maladie à craindre : reins.

E. P. C. 23. — Ce jeune homme subit l'influence de Saturne dans le Lion. La planète Saturne combat la bénéficité de l'aspect zodiacal, mais le Soleil, qui présidait à la naissance, atténue par sa radiation tous les mauvais présages. Les chances de bonheur sont dans la seconde moitié de la vie. 1° Manque de volonté, d'énergie ; 2° le commerce ; 3° pas de chances de gain aux loteries ; 4° mariage en 1911 ; 5° grande longévité par suite de l'influx du Lion. Jour favorable : samedi; couleur : noir ; pierre : rubis ; maladie : estomac.

Clairette. — C'est un jeudi, et sous l'influence de *Vénus*, que vous êtes née, mademoiselle. Cette planète qui, dans votre horoscope, est bénéfique et bénéficiante, fait présager une vie exempte de soucis matériels. Votre enfance et votre adolescence ont été très heureuses, grâce à votre signe de nativité : les Gémeaux, qui symbolisent l'amitié et l'amour familial. Mariage à vingt-et-un ans avec un jeune homme qui assurera la stabilité de la situation pécunaire. Longévité normale. Jour favorable : vendredi ; couleur : gris ; pierre : béryl ; maladie : cœur.

100-Bruxelles. - Dans le signe de l'Ecrevisse, vous êtes signé par *Jupiter*, ce qui, cher monsieur, est très heureux pour vous, car l'aspect zodiacal est combattu par la planète qui en annihile l'influx néfaste. 1° Un changement favorable de situation ; 2° brouille de famille (question d'intérêts) ; 3° ennui moral consécutif à un événement imprévu. Danger de perte d'argent par mauvaise spéculation financière. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : émeraude ; maladie : tête.

A. E. ou G. 140. — Née un lundi, dans le signe du Lion, sous l'influence du Soleil, voilà, mademoiselle, un horoscope qui se présente sous les plus favorables présages. L'union maritale se fera en 1912 seulement, parce que vous craignez d'aliéner votre liberté. Vous aurez cependant pleine satisfaction par le mariage. Le futur conjoint, fonctionnaire, sera de trois ans plus âgé que vous. Voyage agréable en 1910. Chances de gain à la loterie après 1911. Jour favorable : dimanche ; couleur : blanc; pierre : rubis ; maladie : ventre.

Mademoiselle Mystère. — Vous êtes née un lundi, et Saturne vous signe dans le signe du Capricorne. Je réponds à vos questions. 1° Oui, en 1911 ; 2° vous ne le connaissez pas ; 3° vous ferez d'abord un mariage de convenance mais l'amour viendra ; 4° une position indépendante ; 5° deux enfants, fille et garçon Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; maladie : jambes. Portez le talisman de Saturne.

H. A. M. 1883. — C'est Vénus qui vous influence dans le signe du Scorpion, mauvais présage pour toutes les choses du cœur et spécialement pour le mariage. Famille défavorable, terribles dangers à craindre dans la première partie de la vie. L'horizon s'éclaircit vers l'âge de 35 ans. Chances d'héritage, voyages certains. Vous auriez besoin pour vous garer des embûches de la destinée de me demander mon grand horoscope à dix francs. Jour : mardi ; couleur : rouge ; pierre : topaze ; métal : fer ; maladie : ventre.

Jehan. — Ce jeune homme est protégé par la planète Jupiter dans le signe du Sagittaire.

Un peu d'esprit de paresse, avec des intermittences de volonté et de découragement. Pour réussir a besoin d'avoir de la suite dans les idées ; il doit suivre avec zèle les conseils de ses éducateurs et ne pas écouter son imagination vagabonde qui l'entraîne vers des projets irréalisables, vers des inventions qui peuvent le conduire à la ruine. Caractère fougueux qui a besoin d'être modéré. Beau mariage, plusieurs héritages en perspective. Jour : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : grenat; métal : cuivre ; maladie : estomac.

Mademoiselle Marthe L... — La planète de l'argent, Mercure, vous signe, chère mademoiselle, dans le signe de la Vierge. Excellent présage au point de vue matériel, mais très mauvais au point de vue sentimental. Vous ferez bien de surveiller votre cœur, et de ne l'accorder qu'à bon escient, car vous devez être la victime de trahisons; de méchancetés qui pourraient bien vous amener au célibat. Grandes chances d'argent par don, héritage, legs ou gros lot à une loterie. Deuil cruel en 1910. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; métal : argent ; pierre : jaspe ; maladie : estomac. Vous feriez bien de me demander une lettre particulière.

Eugénie 53. — Vous êtes née un lundi, chère madame, sous la mauvaise influence de Saturne maléfique dans le signe du Lion, ce qui explique les ennuis dont vous vous plaignez. Mais il ne faut pas vous décourager, car je suis persuadée que vous touchez, par le Soleil qui vient à l'ascendant de votre horoscope, aux termes de vos maux. Vous réussirez dans votre projet, vos enfants ne vous abandonneront pas ; pas de danger immédiat pour votre mari, vieillesse paisible. Portez le talisman de Saturne.

Un futur soldat N° 1. — Mars protège ce jeune homme dans le Verseau et il est né un jeudi sous la protection de Jupiter ; tout ceci indique clairement qu'il réussirait dans la profession des armes. Grandes chances de fortune dans la seconde partie de la vie, avec de terribles hostilités à vaincre dans la première. Il sera en butte à des injustices, à des dénis de justice, mais réussira cependant. Héritage certain. Jour : samedi ; couleur : noir ; métal : fer ; pierre : saphir ; maladie : douleurs. Il doit porter le talisman de Mars.

Une croyante de 18 ans. — Très heureux présages par Vénus dans le Bélier. Intelligence très vive avec un brin d'entêtement, mais qualités de cœur indéniables. Se mariera en 1911 avec jeune homme qu'elle connait, malgré des empêchements qui viendront de la famille de ce jeune homme. Avenir magnifique au point de vue du cœur et au point de vue argent. Quittera le département qu'elle habite. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; métal : or ; pierre : améthyste ; maladie : tête.

Niçoise — C'est l'argent qui domine votre horoscope, chère madame, et ceci à partir de l'âge de 40 ans, car Mercure vous signe dans les Gémeaux. Par exemple vous serez toujours sous la domination de la famille qui vous rendra plutôt le mal pour le bien (je ne parle pas de la famille directe). Vous devez souffrir par le cœur, mais en revanche avoir une chance d'argent extraordinaire. Voyage à Paris ou dans une grande ville très prochainement. Jour : mercredi ; couleur : gris ; métal : mercure ; pierre : béryl ; maladie : épaules, bras. Portez le talisman de Mercure.

Domino noir. — Ce jeune homme est né un samedi, sous l'inflence heureuse de Jupiter, mais dans le mauvais signe des Poissons. L'un compensera l'autre, mais il aura beaucoup à lutter. Il lui faudrait beaucoup de volonté et malheureusement il en manque, subissant sans le vouloir l'influence d'autrui. Son entreprise n'est pas mauvaise, mais elle ne donnera pas encore de bénéfices sérieux avant quelques années. Il devra se méfier de son entourage qui n'est pas d'une grande honnêteté. Mariage en 1911. Santé un peu déprimée. Jour : jeudi ; couleur : violet ; métal : fer ; pierre : chrysolithe ; maladie : pieds.

Garzo-Mi 000. — Vous êtes née, chère madame, un lundi, sous la protection de Mercure dans le Bélier. Ceci indique que vous n'avez pas été très heureuse dans le passé, mais que vous devez tout attendre de l'avenir. 1° Mariage en 1902 ; 2° bonheur plus moral que matériel ; 3° profession sédentaire ; 4° vous habiterez une ville ; 5° encore un enfant ; 6° héritage en 1915 ; 7° vous le connaissez, j'ignore tous les autres détails. Pour tant de questions, il vous faudrait, pour être renseignée, un grand horoscope à huit pages à dix frs.

René G. — Ce jeune homme, né sous le Bélier et sous l'égide de la planète Mars, aura beaucoup de peine à réussir à cause de son caractère qu'il devra modifier. Trop entier, trop entêté, il suivra les méandres de son imagination vagabonde et pourra suivre un chemin qui ne sera pas le bon. Pourra cependant s'assagir vers la trentième année : devra surveiller sa santé, fait des imprudences de ce côté. Voyage qui lui sera très profitable en 1910. Grande intelligence, ardeur à défendre ses droits, un peu d'orgueil, envie de parvenir. Mariage inharmonique. Il doit redouter les accidents de voiture ou de bicyclette. Jour : mardi ; couleur : rouge ; pierre : agate ; métal : cuivre ; maladie : tête.

Marcel G. — Meilleurs présages pour M. Marcel qui subit l'influence du Soleil dans le signe du Lion. Caractère plus malléable, avec peut-être moins de volonté, mais aussi, plus d'entregent, moins d'entêtement. Bonne santé, vie longue, réussira dans la vie en mettant en pratique les idées des autres, plaira par son caractère doux et s'attirera des sympathies. Mariage heureux et prolifique.

Jour : dimanche ; couleur : blanc ; métal : fer ; pierre : diamant ; maladie : cœur. Il devra porter le talisman du Soleil.

Deux ensorcelés par l'hypnotisme. — 1° C'est un samedi, et dans la Vierge, que vous êtes née, chère madame, de là votre qualité d'économie, car l'influx de ce signe fait tenir à l'argent. L'influence de Vénus qui vous signe vous a donné la coquetterie dans le bon sens du mot, affection sentimentale un peu mouvementée — Petit héritage qui arrivera à point en 1911. Grande longévité. Jour favorable : Mercredi ; couleur gris ; pierre : jaspe, maladie : Tête. Vous devriez me demander une lettre détaillée.

2° Jupiter vous signe dans les *Gémeaux*, un mercredi, votre étoile est bonne au point de vue moral. La famille vous sera favorable, mais vous aurez de grands ennuis par de faux amis. — Danger d'accident par auto ou bicyclette en 1910. Chance de gain à la loterie dans la deuxième partie de l'année 1912. Deuil d'obligation la même année. Santé un peu précaire, craignez les maladies d'estomac. Jour favorable : jeudi ; couleur : gris, pierre : beryl ; portez le talisman astrologique.

Une Voyante croyant au spiritisme. — Née un vendredi, dans le signe du Lion, c'est *Saturne* qui vous influence, mademoiselle, mais les mauvais présages de cette planète sont atténués par l'aspect zodiacal. Peine de cœur en 1910 : mariage en 1913. Situation assurée par cette union. — Voyage d'agrément en 1911 : Le premier enfant sera une fille. — Héritage en 1911. Jour favorable : dimanche ; couleur : orange ; pierre : rubis ; maladie à craindre : jambes.

C. Gustave. — Il nous reste encore quelques broches scarabée.

N° 146. E. D. G. — Vous êtes née un lundi, dans le Scorpion, et l'influence de Mars s'est fait brutalement sentir. La première union maritale ne fut pas très heureuse, mais elle était plus assortie que la seconde : Je vois se produire en 1912, l'évènement dont vous me parlez. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; pierre : Topaze ; maladie à craindre : douleurs.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Un Auvergnat. — Caractère autoritaire, mais cœur excellent. Amour du luxe, du confort, des belles choses. Sensualité très vive, mais pas de fidélité en amour. Le scripteur est un ami fidèle, aimant rendre service, prêt à se dévouer pour ceux qu'il aime.

Excellente écriture d'un homme qui rendra sa femme heureuse.

X. D. 45. — Vous avez tout intérêt à demander une analyse de l'écriture de cette jeune fille, avant de faire votre demande en mariage.

Amie sincère. — Je vous ai envoyé votre consultation au Bureau 10 le 3 septembre. Voilà le désagrément de la poste restante. Je suis désarmé devant ce genre de perte. PROFr DACK.

Courrier onomantique

L'AVENIR PAR LES NOMS

***Ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'influence que peuvent avoir leurs noms et prénoms sur leur destinée (caractère, aptitudes, prédispositions, vocations, présages d'Avenir, etc.), devront s'adresser au professeur Elvir, un des rares vulgarisateurs de la science onomantique, chargé de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.**

Consultations abrégées par la voie du journal : 2 francs ; consultations détaillées par lettres particulières : 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste au professeur Elvir en envoyant les deux prénoms principaux et, si possible, le nom de famille.

S. V. 1000-1. — Le premier prénom donne une intelligence assimilatrice, l'esprit d'imitation sans grande initiative personnelle. Volonté faible, mais suivie. Le deuxième prénom indique une vive sensibilité, une susceptibilité extrême, mais sans rancune. L'ensemble fait un causeur agréable, spirituel, qui arrivera à une situation aisée, tout naturellement et sans grands efforts d'imagination. Voyages fréquents par suite de sa situation commerciale, mariage inharmonique, mais fortuné.

L'Incrédule. — Le premier prénom donne un esprit vif, mais des idées exclusives et partiales. Gaîté factice avec des alternatives de découragement. Le deuxième prénom indique une volonté souvent opiniâtre et obstinée même dans l'erreur. Accès d'énergie que démentent des apparences nonchalantes. L'ensemble prédestine à la réussite commerciale, et partout où il y aura contact direct avec la foule. Fortune assurée par héritage dans la seconde partie de la vie.

Une future Maman. — Non seulement on peut, mais on doit se renseigner, avant la naissance de l'enfant, sur l'influence psychique du prénom qu'on désire lui donner. Combien d'anxiétés, d'angoisses, s'éviteraient les mères, en prenant cette précaution dans l'intérêt même de l'enfant qu'elles prédestinent souvent au mal, en lui donnant un prénom dont l'euphonie seule leur plaît.

A. Y. 39. — Le premier prénom donne un caractère très difficile, surtout lorsqu'il y a à commander : jalousie, rancune et long souvenir des injures ; le deuxième prénom indique une volonté forte, autoritaire, mais sachant plier quand l'intérêt l'exige. L'ensemble fait une femme de tête, de devoir, d'idées raisonnables, avec des aptitudes spéciales pour diriger un personnel nombreux. Séparation après une courte union maritale. Fera un second mariage, mais a lâché la proie pour l'ombre. Dr ELVIR.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Un ouvrier ourdisseur. — 1° Soyez persuadé que votre sorcier est un charlatan ; 2° pour éviter ce mécompte, abonnez-vous donc directement, et vous profiterez encore de la prime ; 3° nous vous enverrons les nos de 1 à 6, contre 1 fr. 10 en timbres-poste.

Sans appui. — Vous pouvez compter que je ferai tout pour vous, à la condition de savoir vos noms et adresse. Si vous n'avez pas assez de confiance en moi pour démasquer votre anonymat, il est inutile de continuer à correspondre.

M. B. Marseille. — La *Sorcellerie pratique* de M. Schwaeblé ne paraîtra en librairie qu'après sa terminaison dans la *Vie Mystérieuse*. Lisez donc : les *Vrais secrets de la Magie*, de Legran (deux volumes 800 pages) 12 francs. Votre scarabée ne vaut plus rien, il faut le brûler.

André G. Meudon. — Oui, vous pouvez déjà vous faire inscrire à mon cours de magnétisme qui commencera vers janvier prochain. Ce cours aura lieu deux fois par semaine au siège de la « Vie Mystérieuse ». PROFr DONATO.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

ACHAT ET VENTE

VOLUMES

Céderais dix francs cours « Maître Populaire », pour apprendre sans maître la langue espagnole, valeur seize francs. Ecrire : Senart Louis, Suippes (Marne).

Vendrais 7 francs Cours magnétisme, hypnotisme, New-York Institute of Science. — Raymond Genet, à Crossay, Prunay-le-Gillon (Eure-et-Loir).

J'achète tous livres d'hynotisme, magnétisme, etc., miroirs magiques magnétiques ; faire offre détaillée.

Je cherche professeur capable de m'enseigner l'hypnotisme par leçons sérieuses et rapides.
C. Vernassière, rue Creux-de-l'Oie, Roanne.

Céderais bon marché « Puissance en soi-même », belle imitation reliée. A-140

DIVERS

Jeune homme, trente ans, pratiquant magnétisme, désire connaître jeune fille pratiquant cette science, pour mariage. Ecrire Pigeon, 89, rue de Belleville, Paris.

ACCESSOIRES DE MAGNÉTISME

Hypnotiseurs, voulez-vous endormir rapidement un sujet, sans fatigue : demandez catalogue d'appareils hypnotiques, Morice, 25, rue Péclet, Paris,

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre service de librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................... **3 fr. 75**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.................... **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme, Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié.................... **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB ; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume.................... **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion............ **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort......... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. **1 fr. »**

Le Fantôme des Vivants, par H. DURVILLE, recherches expérimentales sur le dédoublement du corps de l'homme, volume de 360 pages, dix portraits, vingt-trois figures ; reliure artistique......... **5 fr. »**

Histoire mythique de Shathan, avec deux tableaux synthétiques et un autographe du démon. Un volume.................. **7 fr. 50**

L'Art d'être heureux, gaîté, santé, réussite........... **0 fr. 90**

La Psychologie, par ERNEST BOSC, fluide, aura, fluide astral ; Magnétisme, Hypnotisme, Catalepsie, Possession, Magie, etc. Un fort volume de 400 pages.................... **3 fr. 50**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune ; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr. »**

La Beauté chez la Femme, livre précieux où l'on trouve tout ce que les progrès de la science moderne ont découvert pour le développement et la restauration de la beauté féminine.......... **2 fr. »**

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Ouvrage de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main.................... **1 fr. 25**

Nouveau Traité d'Astrologie, par JULEVNO, avec tableaux, figures et tables astronomiques, permettant d'ériger très rapidement un horoscope et d'établir les dates des événements de la vie.......... **5 fr. »**

Le Tarot divinatoire, par PAPUS. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation.................... **6 fr. »**

Le jeu de Tarots de Mme DE MAGUELONE. — 72 cartes dans une jolie boîte, permettant de se tirer soi-même les cartes, grâce à une explication très détaillée. Le jeu.................... **2 fr. 50**

La " **Vie Mystérieuse** " *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

AVIS A NOS ABONNÉS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 50 centimes en timbres pour la confection de la nouvelle bande.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : H. DEBOULLE.